



HAL
open science

L'heptalogie Harry Potter, quelles valeurs pour le cycle 3 ?

Clémence Geraud

► **To cite this version:**

Clémence Geraud. L'heptalogie Harry Potter, quelles valeurs pour le cycle 3?. Education. 2013.
dumas-00865670

HAL Id: dumas-00865670

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00865670v1>

Submitted on 24 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER SMEEF
SPECIALITE « PROFESSORAT DES
ECOLES »
DEUXIÈME ANNEE (M2)
ANNEE 2012/2013**

**L'HEPTOLOGIE *HARRY POTTER*,
QUELLES VALERS POUR LE CYCLE 3 ?**

NOM ET PRENOM DU RESPONSABLE SCIENTIFIQUE DU SEMINAIRE : CASTA Isabelle
Rachel

DISCIPLINE DE RECHERCHE : Littérature

NOM ET PRENOM DE L'ETUDIANT : GERAUD Clémence

SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq

SECTION : 1

« La littérature de jeunesse, qu'elle soit d'hier ou d'aujourd'hui, n'a jamais manqué de mettre en jeu les grandes valeurs, de montrer comment les choix qui président aux conduites humaines sont difficiles, et comment un être de papier (comme un être de chair), n'est jamais à l'abri des contradictions ou des conflits de valeurs qui guettent chacune de ses décisions »¹

¹ Documents d'application des programmes, Littérature, Cycle 3, 2002, p8.

Introduction

En tant que future professeur des écoles, je pense qu'il est important de s'interroger sur les enjeux de la littérature à l'école. Depuis 2002, la littérature a une place à part entière dans les programmes. La mise en œuvre de séquences pédagogiques en littérature se fait à partir d'œuvres choisies par l'enseignant pour leurs qualités littéraires et pour les valeurs qu'elles véhiculent. Ainsi, dans l'introduction des documents d'application des programmes de 2002 sur la littérature au cycle 3, il est précisé que « les œuvres qui ont été sélectionnées permettent aux enfants d'interroger les valeurs qui organisent la vie et lui donnent une signification »². Le socle commun, au travers du pilier 5, insiste quant à lui sur la culture humaniste » qui « contribue à la formation du jugement, du goût et de la sensibilité »³, ce qui peut se faire au travers de grandes œuvres littéraires. De manière transversale, la littérature apporte également des compétences sociales et civiques, correspondant au pilier 6 du socle. C'est pour cela que mon mémoire développera un des enjeux de la littérature, c'est-à-dire la transmission de valeurs fondamentales qu'il s'agira d'étudier.

Pour mettre en avant les enjeux de la littérature de jeunesse à l'école, je m'appuierai essentiellement sur le cycle de *Harry Potter* de J.K Rowling. Sorti en 1997, le premier tome de *Harry Potter* a permis une expansion fulgurante de la *fantasy* jeunesse. Cette œuvre au succès planétaire a été vendue à plus de 400 millions d'exemplaires et traduite dans soixante-sept langues. L'œuvre de Joanne Kathleen Rowling a également été l'objet d'une adaptation cinématographique qui a renforcé le « phénomène Potter », devenu un véritable héros de la jeunesse. Mais au-delà du phénomène de société, la saga *Harry Potter* est un énorme succès littéraire, dû au talent de son auteur. Elle a su créer un univers riche et complexe qui obéit à ses propres règles avec son ministère, ses écoles... Son œuvre est également porteuse de valeurs et incite à la réflexion. Il me semble important d'accorder une place à l'école aux œuvres que les enfants lisent souvent en dehors de la classe. L'enseignant peut alors montrer à ses élèves le sens profond de ces ouvrages et aller au-delà de ce que les élèves ont pu comprendre seuls. La littérature est

² Documents d'application des programmes, Littérature, Cycle 3, 2002, p8.

³ <http://eduscol.education.fr/cid46267/competence.html>.

porteuse de messages et aider les enfants à les déchiffrer, c'est les aider à devenir de véritables lecteurs

Dans cette perspective, quelles compétences et quelles valeurs cette lecture apporte-t-elle au socle commun ? De quelles manières peut-on l'aborder au cycle 3 ?

Je développerai tout d'abord les différentes valeurs présentes dans le monde « magico-réaliste » créé par Rowling. Puis je m'attarderai sur les influences du cycle *Harry Potter* sur l'éducation globale de l'enfant. Tout en m'appuyant sur des points théoriques, j'essaierai de proposer dans chacune de ces parties des pistes de travail possibles. Ma dernière partie se focalisera quant à elle exclusivement sur une mise en œuvre pédagogique de l'œuvre en proposant des exploitations concrètes tout en relevant les difficultés à envisager.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Madame Casta pour sa disponibilité et ses nombreux apports et conseils.

Je remercie également Estelle Hollemaert pour avoir accepté de faire passer mes questionnaires à ses élèves durant son stage ainsi que Christel Cattelet pour son aide dans leur analyse.

Enfin, je remercie mes amis et ma famille pour leur soutien et leur aide dans la rédaction de ce mémoire.

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| Introduction..... | 1 |
| I/ Un monde magico-réaliste..... | 3 |
| a) L'intolérance et le racisme..... | 4 |
| b) Le bien vs le mal ?..... | 8 |
| c) La mort, la souffrance et le deuil..... | 12 |
| d) L'amour l'amitié, le sacrifice et le pardon..... | 15 |
| II/ Les influences de <i>Harry Potter</i> sur un enfant de cycle 3..... | 19 |
| a) La valeur éducative de l'imaginaire, entre merveilleux et <i>fantasy</i> | 20 |
| b) Un roman d'apprentissage ?..... | 22 |
| c) La <i>fantasy</i> , un outil efficace pour développer le plaisir de lire..... | 25 |
| III/ L'exploitation pédagogique..... | 27 |
| a) Les pistes de travail possibles..... | 27 |
| b) Les difficultés à envisager..... | 30 |
| c) Et les manuels ? | 32 |
| d) Une proposition pédagogique..... | 33 |
| Conclusion..... | 46 |
| Bibliographie..... | 47 |
| Annexes..... | 50 |

I. Un monde magico réaliste :

Dans une première partie, il s'agira d'étudier l'univers magique de *Harry Potter* et ainsi mettre en exergue les différentes caractéristiques de la saga qui peuvent ouvrir des pistes pédagogiques à travailler en classe

Le monde de *Harry Potter* est ce qu'on appelle un monde « alternatif ». L'univers des sorciers s'avère en effet être un monde secondaire qui se développe parallèlement au nôtre, contrairement par exemple à la Terre du Milieu de Tolkien qui est lui un univers imaginaire créé sans que notre monde réel apparaisse explicitement. L'essor de la *fantasy* a nettement amplifié ce phénomène en littérature de jeunesse. Dans son essai *Du conte de fées*, le grand Tolkien théorise le concept de la « subcréation », c'est-à-dire la création de mondes secondaires, dans lesquels l'esprit du lecteur peut pénétrer. Ces mondes sont régis par leurs propres lois, tout y est admis et ils apparaissent bien souvent comme idéalisés, utopiques ce qui permet le rêve et l'évasion. Cependant, derrière cette apparente utopie, se cachent des liens avec notre monde réel. Dans une conférence lors d'une journée d'étude consacrée à la *fantasy*, Virginie Douglas⁴, note que jusqu'aux années 70, il existait une opposition voire même une concurrence entre réalisme et *fantasy* en littérature de jeunesse. Aujourd'hui, elle remarque plutôt un brouillage entre ces deux genres. En effet, de nombreux thèmes comme la maladie, le racisme, la mort, qui ont longtemps été des sujets tabous sont aujourd'hui traités par le biais de la *fantasy*. En *fantasy*, la réalité s'avère être plus profonde que dans les œuvres fondées sur un mimétisme social. Ce nouveau genre apparaît alors comme un outil pour aborder ces thèmes difficiles. Virginie Douglas parle ainsi de « réalisme magique » pour identifier ce phénomène en littérature de jeunesse.

Cet ancrage des mondes de *fantasy* dans le réel s'applique particulièrement à l'univers créé par J.K. Rowling, qui est loin d'être dénué de sens. Isabelle Cani le désigne comme un « monde magico-réaliste » : derrière l'imaginaire attractif qui semble régner dans ce monde de sorciers, un tableau réaliste de notre monde est dissimulé. Rowling utilise ainsi l'imaginaire pour délivrer un certain nombre de valeurs qu'il est possible de travailler en cycle 3. C'est ce que note également Isabelle Smadja, pour qui « si l'immersion dans un monde de sorciers a une fonction esthétique évidente [...] il a une

⁴ DOUGLAS V, « Réalisme, *fantasy*, réalisme magique dans le roman britannique contemporain pour la jeunesse », conférence prononcée lors d'une journée d'étude à Arras « Poétiques du merveilleux : fantastique, science-fiction, *fantasy* » le 30 novembre 2012.

fonction pédagogique, faire passer implicitement un message moral et moralisateur sans qu'il y ait la lourdeur d'une leçon de morale »⁵. L'œuvre de Rowling ouvre ainsi les portes de l'imaginaire tout en posant une véritable réflexion sur les valeurs et les excès de notre monde que nous nous proposons d'étudier.

a. L'intolérance et le racisme

« *Opprobres et déshonneur, immondes bâtards, traîtres à votre sang, enfants indignes.* »⁶

L'un des thèmes majeurs développés tout au long de la saga est la dénonciation du racisme et de l'intolérance qui règnent dans le monde des sorciers. La première des grandes discriminations est fondée sur la question du sang pur. Le monde de la sorcellerie est en effet marqué par un refus de l'hybridité de la part de certains sorciers qui revendiquent la « pureté » de leur race. Cette thématique intervient dès le deuxième tome et prendra une place de plus en plus importante dans les tomes suivants. Rowling transpose ainsi les théories racistes du XX^e siècle dans un univers magique : le refus des Moldus (personnes dénuées de pouvoirs magiques) mais également des « Sang-de-Bourbe » (sorciers d'origine « moldue ») font bien entendu référence à l'antisémitisme du XX^e siècle. Les « Sang-de-Bourbe » et les Moldus sont considérés comme des races inférieures, à l'opposé des « Sang-Pur », la « race » noble des sorciers. Ce racisme est notamment incarné par le jeune Drago Malefoy qui ne perd jamais une occasion pour déconsidérer Hermione (d'origine moldue) ou Ron (famille traître à son sang). Tout lecteur entrevoit dans les paroles de Malefoy de l'idiotie, de la bêtise : « Ne me touche pas la main, je viens de me laver et je ne voudrais pas la salir au contact d'une Sang-de-Bourbe »⁷ ou « Si tu te demandes qu'elle est cette odeur maman, je te signale qu'une Sang-de-Bourbe vient de rentrer ici »⁸ pour n'en citer que quelques-unes... Ses paroles n'ont aucun sens et son obsession du sang pur apparaît complètement ridicule. Une majorité de sorciers soulignent

⁵ SMADJA I., *Harry Potter, les raisons d'un succès*, col. « Sociologie d'aujourd'hui », PUF, Paris, 2002, p23.

⁶ ROWLING J-K., *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2002, p 120.

⁷ ROWLING J-K., *Harry Potter et la coupe de feu*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, p 268.

⁸ ROWLING J-K., *Harry Potter et le Prince de sang-mêlé*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2004, p 128.

d'ailleurs l'absurdité de ces propos, comme Ron qui qualifie le terme de « Sang-de-Bourbe » comme « une injure répugnante [...] ». Comme si on disait à quelqu'un que son sang est sale » avant d'ajouter : « de toute façon, de nos jours, la plupart des sorciers ont du sang de Moldu dans les veines. Si nous n'avions jamais épousé de Moldus, il y a longtemps que nous aurions disparu ». ⁹ La bêtise des Mangemorts, les fidèles partisans de Lord Voldemort adhérant majoritairement à cette théorie du sang pur, peut cependant prendre des proportions plus impressionnantes, et même choquantes comme lors de la coupe du monde de Quidditch dans le tome IV, durant laquelle d'anciens Mangemorts cachés sous leurs cagoules terrorisent des Moldus en les laissant flotter dans les airs.

La critique littéraire a mis en avant le parallélisme entre l'aryanisation de l'Allemagne nazie et la chasse aux « Sang-de-Bourbe » orchestrée par le ministère de la magie contrôlé par Voldemort. I. Smadja recense ainsi les divers éléments de l'œuvre qui font allusion au nazisme ¹⁰. Le nom de Salazar Serpentard, fondateur de la maison qui porte son nom, peut renvoyer à celui d'António de Oliveira Salazar, dictateur portugais des années 30 aux années 70. Ses initiales, SS, font explicitement référence à la garde rapprochée d'Hitler. De même, l'usage fréquent de la torture dans les régimes dictatoriaux peut être mis en parallèle avec le sortilège Doloris, un des trois sortilèges impardonnables, que Voldemort et ses fidèles Mangemorts n'ont aucun scrupule à utiliser. C'est lors de la renaissance du mage noir, que Harry est pour la première fois confronté à ce maléfice et l'auteur nous en fait une description effroyable : « il avait l'impression que ses os étaient en feu, que sa tête se fendait de part et d'autre de sa cicatrice [...]. Il n'avait plus qu'une envie : que tout finisse... que tout sombre dans les ténèbres... plus qu'une seule envie : mourir. » ¹¹. Torturés par ce sortilège, les parents de Neville Londubat, devinrent fous et furent internés à Sainte-Mangouste, incapables de reconnaître ne serait-ce que leur propre fils.

Le personnage de Voldemort s'apparente ainsi à Hitler : sa haine contre les Moldus et les « Sang-de-Bourbe » correspond à la haine du dictateur allemand contre les Juifs. Le même paradoxe les anime : Hitler n'a rien du modèle aryen dont il fait l'éloge tandis que

⁹ ROWLING J-K., *Harry Potter et la chambre des secrets*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1998, p 96.

¹⁰ SMADJA I., *Harry Potter, les raisons d'un succès*, col. « Sociologie d'aujourd'hui », PUF, Paris, 2002, p 13-18.

¹¹ ROWLING J-K., *Harry Potter et la coupe de feu*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, p 586.

Voldemort a du sang de Moldu dans les veines ! D'autres allusions plus discrètes peuvent être mises en évidence. La famille Malefoy, déjà évoquée, représente l'archétype physique de la race aryenne : des blonds aux yeux bleus, tandis qu'on peut voir en Karkaroff, ancien Mangemort et directeur de Durmstrang (collège venant de contrées froides), une référence à la Russie (la sonorité est équivoque), d'abord alliée à l'Allemagne qui se retournera ensuite contre elle.

Mais c'est dans le dernier tome que la référence au nazisme sera le plus nettement mise en évidence. Lorsque Dolores Ombrage (nom provenant du latin « Dolor ») entre au ministère, elle met en place des lois anti-hybrides, de la même façon que Hitler imposera ses lois anti-Juifs. Une commission d'enregistrement des « nés-Moldus » est ainsi créée et la propagande est instaurée notamment au travers la brochure ministérielle « Les Sang-de-Bourbe et les dangers qu'ils représentent pour une société de Sang-Pur désireux de vivre en paix »¹². Les « nés-Moldus » sont traqués et doivent fuir de la même manière que les Juifs devant le régime nazi. Parallèlement, l'Ordre du Phénix peut être mis en lien avec le Conseil National de la Résistance tandis que la « Radio Potter » développée dans le septième tome peut faire référence à la « Radio Londres ».

Pourquoi cette référence constante et de plus en plus explicite au nazisme ? Pour Isabelle Cani, « l'auteur choisit de se référer à Hitler et au nazisme pour le caractère consensuel de la réprobation qu'ils suscitent »¹³. Cette référence permet ainsi au lecteur d'identifier sans aucune ambiguïté Voldemort comme le mal absolu. D'un point de vue pédagogique, *Harry Potter* peut devenir le support pour l'enseignement de faits historiques tragiques, et notamment la question raciale durant la seconde guerre mondiale. L'enseignement du négatif au travers la littérature peut être un moyen d'aborder « l'inhumain ».

La seconde discrimination concerne certaines créatures magiques comme les géants, les gobelins, les loups-garous ou encore les elfes de maison. Ces créatures subissent non seulement la domination des sorciers mais aussi leur intolérance. Ron, venant pourtant d'une famille très tolérante, parle des géants comme des êtres « pas très agréables ils sont épouvantables ... c'est dans leur nature ... comme les trolls ... ils aiment tuer, tout le

¹² ROWLING J.-K., *Harry Potter et les reliques de la mort*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p 270.

¹³ CANI I., *Harry Potter ou l'anti Peter-Pan, Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Fayard, Paris 2007, p242.

monde sait ça ». ¹⁴ Les elfes de maison, sont également des êtres considérés comme inférieurs par de nombreux sorciers. Ils sont bien souvent traités comme des esclaves, des serviteurs de leurs maîtres sorciers. L'elfe Dobby, emploie lui-même des termes forts pour mettre en avant l'infériorité de son statut : « nous les humbles, les esclaves, nous le rebut du monde de la magie » ¹⁵. Là encore, même les sorciers tolérants tels que Sirius traitent leurs elfes comme des êtres inférieurs. Malgré les avertissements de Dumbledore, Sirius n'a jamais respecté son elfe Kreattur, certes en apparence abject mais qui se révèle finalement être une créature dotée de sentiments au même titre que les Hommes.

Le symbole de cette supériorité des sorciers face aux autres créatures magiques est mis en avant notamment au travers la fontaine de la fraternité magique se trouvant dans le hall du ministère de la magie : « Des statues d'or plus grandes que nature occupaient le centre d'un bassin circulaire. La plus haute de toutes représentait un sorcier de noble apparence, sa baguette magique pointée vers le ciel. Il était entouré d'une sorcière d'une grande beauté, d'un centaure, d'un gobelin et d'un elfe de maison. Ces trois derniers contemplaient les deux humains avec adoration. » ¹⁶. Rowling nous donne son commentaire dans les pages suivantes à travers le personnage de Harry : « Harry regarda le sorcier à la noble figure mais, vu de près, il lui sembla qu'il avait plutôt l'air faible et stupide. La sorcière affichait un sourire vide, comme une candidate à un concours de beauté, et d'après ce que Harry savait des gobelins et des centaures, il était peu vraisemblable qu'on les surprenne à contempler des humains, quels qu'ils soient, avec une telle mièvrerie » ¹⁷.

Dans le septième tome, le ministère de la magie contrôlé par Voldemort se dote d'une nouvelle statue représentant une sorcière et un sorcier assis sur des corps de Moldus. La devise gravée au bas de la sculpture « la magie est puissante » reflète cette supériorité qui est désormais le fondement de la politique ministérielle. La description de ces corps : « des centaines et des centaines de corps nus d'hommes, de femmes, d'enfants, aux visages

¹⁴ ROWLING J-K., *Harry Potter et la coupe de feu*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, p.385/386.

¹⁵ ROWLING J-K., *Harry Potter et la chambre des secrets*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1998, p 190.

¹⁶ ROWLING J-K., *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2002, p 147

¹⁷ Ibid. (p 178-179).

laides et stupides, étaient serrés les uns contre les autres »¹⁸ peut nous faire penser à l'entassement des corps à la sortie des chambres à gaz...



La nouvelle statue du ministère de la magie.

Ces messages peuvent s'inscrire dans un travail sur la lutte contre les discriminations, un enjeu essentiel de l'école. Pour les saisir, les élèves ont besoin d'un étayage de l'enseignant d'où la nécessité d'étudier de façon approfondie l'œuvre avec eux. Bien que l'étude de l'ensemble des tomes ne soit pas réalisable, il est possible de trouver des stratégies d'approches différentes de l'heptologie, notamment en sélectionnant des extraits pertinents. Cette étude peut se faire en lien avec le programme d'éducation civique du cycle des approfondissements qui prévoit notamment d'étudier « le refus des discriminations de toute nature ».¹⁹

b. Le bien vs le mal ?

*« Dans le monde il n'y a pas d'un côté le bien et le mal, il y a une part de lumière et d'ombre en chacun de nous. Ce qui compte c'est celle que l'on choisit de montrer dans nos actes, ça c'est ce que l'on est vraiment ».*²⁰

¹⁸ ROWLING J-K., *Harry Potter et les reliques de la mort*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p 262.

¹⁹ BO n°3 du 19 juin 2008, p27.

²⁰ Sirius s'adressant à Harry dans le film *Harry Potter et l'ordre phénix* réalisé par David Yates (2007).



Harry contre Voldemort

Les valeurs du Bien et du Mal sont très présentes dans la saga *Harry Potter*. Etant une œuvre de littérature de jeunesse, elle respecte donc le principe de « l'eucatastrophe », le bien triomphe à la fin sur le mal. Cependant, les notions de bien et mal sont présentes de façon assez particulière dans l'œuvre de Rowling. Contrairement aux contes traditionnels qui présentent un monde très manichéen, *Harry Potter* se révèle plus complexe. En effet, en apparence, le bien est incarné par le personnage de Dumbledore, le mal par celui de Voldemort. Cependant, cette opposition est à nuancer. Le Dumbledore des premiers tomes est un homme bon, généreux et empreint d'une grande sagesse. Isabelle Smadja note par ailleurs qu'à la fin des cinq premiers tomes de la saga, Dumbledore transmet une « morale » lors d'un entretien avec Harry. Par exemple dans le tome II, face aux tourments de Harry qui se questionne sur sa valeur morale, Dumbledore lui répond que « ce sont nos choix [...] qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes »²¹. Tout au long de la saga, Dumbledore va livrer au lecteur un peu de sa sagesse. Mais c'est à la fin du quatrième tome que le grand sorcier délivre, devant les élèves des trois collèges réunis, son message le plus fort, empreint de paix et de fraternité : « Nous ne pouvons le combattre [Lord Voldemort] qu'en montrant une détermination tout aussi puissante fondée sur l'amitié et la confiance. Les différences de langage et de culture ne sont rien si nous partageons les mêmes objectifs et si nous restons ouverts les uns aux

²¹ ROWLING J-K., *Harry Potter et la chambre des secrets*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1998, p 265.

autres ».²² A travers le personnage de Dumbledore, Rowling nous livre les valeurs du « bien », reposant sur la paix, la fraternité, la tolérance. La sagesse du professeur Dumbledore le place comme premier défenseur des créatures soumises à l'intolérance des sorciers. Il soutiendra le demi-géant Hagrid qu'il embauchera comme garde-chasse puis comme professeur de soins aux créatures magiques. Il n'hésitera pas non plus à donner du travail au loup-garou Remus Lupin et au centaure Firenze ni à payer Dobby, l'elfe de maison. Le septième tome va pourtant écorner l'image de Dumbledore en révélant l'amitié du professeur avec le terrible mage noir Gellert Grindelwald. Assoiffés de pouvoir, les deux jeunes hommes ont notamment cherché à asservir les Moldus « pour le plus grand bien »²³. Cette devise sera gravée à l'entrée de Nurmengard, prison dans laquelle Grindelwald enfermait ses opposants. I. Casta y voit un « sinistre écho du « Arbeit macht frei » [le travail rend libre] des camps d'extermination nazis ».²⁴

La même nuance est à faire cette fois-ci du côté du mal. C'est la soif de pouvoir qui aveugle Voldemort au point que lui-même ne fait plus la distinction entre le bien et le mal comme il l'affirme au travers Quirell dans le premier tome « Il n'y a pas de bien ni de mal, il n'y a que le pouvoir ».²⁵ I. Casta note ainsi que le personnage de Voldemort, par son incarnation du mal, permet « de préparer le jeune lecteur à l'exigence éthique qui devra guider sa vie ».²⁶ Mais si Voldemort incarne il est vrai le mal absolu, ses disciples semblent quant à eux manipulés ou contraints d'obéir. La famille Malefoy en est un bon exemple : Narcissa sauve Harry par amour pour son fils et la famille se retire du combat lors de la bataille finale. Enfin il faut bien sûr mentionner le personnage de Severus Rogue, sans doute le plus énigmatique de l'œuvre. Si Rogue apparaît tout d'abord comme un professeur injuste et tyrannique, adepte de magie noire, il va se révéler à la fin être un homme que l'amour a poussé à se vouer au bien.

²² ROWLING J-K., *Harry Potter et la coupe de feu*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, p 642.

²³ ROWLING J-K., *Harry Potter et les reliques de la mort*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p 383.

²⁴ CASTA I., « De Voldemort aux Volturi, ou : comment s'éprouver à la lumière du Mal », dans *La jeunesse au miroir : les pouvoirs du personnage*, s/d Myriam Tsimbidy et Aurélie Rezzouk, L'Harmattan, 2012, pp 51-60.

²⁵ ROWLING J-K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1997, p 219.

²⁶ CASTA I., « De Voldemort aux Volturi, ou : comment s'éprouver à la lumière du Mal », dans *La jeunesse au miroir : les pouvoirs du personnage*, s/d Myriam Tsimbidy et Aurélie Rezzouk, L'Harmattan, 2012, pp 51-60.

G. Pozzi, démontre ainsi que « la littérature pour la jeunesse a une portée morale qui, cependant, ne doit pas être confondue avec un but moraliste ou moralisant ».²⁷ En effet, toute morale contenue dans les livres de littérature de jeunesse dépend de la réception par le lecteur. Chaque enfant a son propre bagage culturel, il n'existe donc pas de « message moral univoque ». Dans cette perspective, l'étude de *Harry Potter* permet aux enfants d'explorer « l'espace moral » sans pour autant lui apporter des réponses. Cette approche de la littérature de jeunesse considère la lecture comme un phénomène actif. Ce sont les enfants qui se construisent leurs valeurs. Si l'univers de *Harry Potter* est marqué en apparence par une séparation nette entre le bien et le mal, une lecture attentive de l'œuvre permet de mettre en avant un monde bien plus complexe, où le mal et le bien sont enchevêtrés. La saga met alors en exergue toute la « complexité de la morale humaine ». Ainsi, beaucoup de choses rapprochent Harry et Voldemort : ils sont tous deux orphelins et ont été élevés par des Moldus sans savoir qu'ils étaient sorciers. Par ailleurs, suite à sa tentative pour le tuer alors qu'il n'était qu'un bébé, Voldemort a laissé en Harry une trace de lui-même. Harry a un côté obscur, symbolisé notamment par sa baguette qui n'est d'autre que la sœur jumelle de celle de Voldemort. Il possède également des pouvoirs associés à la magie noire comme le fait de parler Fourchelang. Pour I. Cani, si le personnage de Voldemort incarne ce qu'il ne faut pas être, il « représente [également] une tentation partagée, que chacun de nous, à l'instar de Harry, possède la marque d'une collusion, la cicatrice qui brûle et qui fait mal ».²⁸ Ainsi, Bettelheim remarque que : « la mode veut que l'on cache à l'enfant le penchant qu'ont tous les humains à agir agressivement. Nous désirons que nos enfants croient que l'homme est foncièrement bon. Mais les enfants savent qu'ils ne sont pas toujours bons ; et souvent, même s'ils le sont, ils n'ont pas tellement envie de l'être. Cela contredit ce que leur disent leurs parents, et l'enfant apparaît comme un monstre à ses propres yeux ».²⁹ Harry n'apparaît pas comme un héros pur et innocent mais ce qui va le différencier de Voldemort ce sont ses choix, comme ne cesse de lui répéter Dumbledore. Dans *Harry Potter*, la tentation vers le mal est bien présente, personne n'est épargné comme le prouve le personnage de Dumbledore. Pour I. Casta, l'heptologie met en avant qu'« aucune magie au monde ne nous protège

²⁷ POZZI G. « De l'expérience narrative à l'expérience morale : quel rôle pour la littérature pour la jeunesse ? », article paru sur le site <http://www.raison-publique.fr/article371.html>.

²⁸ CANI I., *Harry Potter ou l'anti Peter-Pan, Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Fayard, Paris 2007, p234.

²⁹ BETTELHEIM B., *La psychanalyse des contes de fées*, cité dans I. Smadja, *Harry Potter les raisons d'un succès*, p 116.

durablement de la déchéance et de la mort, si nous n'apprenons pas à lutter avec nos propres forces ».³⁰ Harry doit ainsi lutter contre ses tentations pour arriver à la sagesse.

En mettant en scène un monde non manichéen et des héros plus « humains », Rowling montre que chacun est libre de ses choix, de se tromper, de changer, de pardonner... G. Pozzi note que les valeurs présentées par Rowling « ne sont jamais imposées au lecteur, mais lui sont montrées par le biais de la narration, de manière à ce que le lecteur en fasse l'expérience grâce à la lecture et puisse éventuellement essayer de les transposer dans sa vie réelle ».³¹ Rowling invite ainsi l'enfant à réfléchir sur les valeurs du bien et du mal et à faire ses choix, à se créer sa propre morale, d'où l'importance de la bonne compréhension des œuvres littéraires. La question du choix tient par ailleurs une place importante dans l'œuvre. Les êtres humains sont libres, on ne naît pas bon ou mauvais, ce sont nos choix qui font ce que nous sommes. Cette liberté de l'Homme, en référence à la déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen, est un droit fondamental qui permet de guider nos actions et ne nous condamnent pas au bien ou au mal.

En classe, l'étude à partir d'extraits de l'évolution de divers personnages peut aider à faire prendre conscience aux élèves que nul n'est soit bon, soit mauvais. C'est cet apprentissage que je propose en dernière partie, notamment à partir des personnages de Harry, Dumbledore, Voldemort et Rogue.

c. La mort, la souffrance et le deuil

*« Mais Dumbledore, comme Fol Œil, comme Sirius, comme ses parents, comme sa malheureuse chouette, étaient partis là où Harry ne pourrait plus jamais leur parler ».*³²

Harry Potter est une œuvre destinée à la jeunesse, le bien ne peut donc que vaincre le mal. Cependant, comme le note I. Casta, le bien triomphe mais « au prix de multiples et douloureux sacrifices ». Ainsi, l'œuvre de Rowling prépare « le jeune lecteur à des

³⁰ CASTA I., « De Voldemort aux Volturi, ou : comment s'éprouver à la lumière du Mal », dans *La jeunesse au miroir : les pouvoirs du personnage*, s/d Myriam Tsimbidy et Aurélie Rezzouk, L'Harmattan, 2012, pp 51-60.

³¹ POZZI G. « De l'expérience narrative à l'expérience morale : quel rôle pour la littérature pour la jeunesse ? », article paru sur le site <http://www.raison-publique.fr/article371.html>

³² ROWLING J-K., *Harry Potter et les reliques de la mort*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p 95.

interrogations « eschatologiques » sur la perte, la séparation, le deuil des êtres chers et le caractère inéluctable de la souffrance et de la mort ». ³³ Les exemples ne manquent pas, la mort et la souffrance du deuil semblent en effet poursuivre Harry. Lorsqu'il retrouve son parrain Sirius Black à la fin du tome III, Harry entrevoit l'espérance d'une vie heureuse à ses côtés. Mais la fuite de Peter Pettigrow, véritable coupable des crimes dont Sirius est accusé, obligera ce dernier à se cacher. Puis, dans le tome V, Harry verra son parrain mourir, tué par Belatrix Lestrange. Dans le tome qui suit, c'est son mentor, Dumbledore, qui meurt à son tour. Enfin le tome VII verra la mort de nombreux amis, comme l'elfe Dobby, Remus Lupin ou encore Fred Weasley.



« Il creusait avec une sorte de fureur, se délectant de ce travail manuel, fier de ce qu'il n'ait rien de magique, car il ressentait chaque goutte de sueur, chaque ampoule de ses mains comme un cadeau offert à l'elfe qui leur avait sauvé la vie ». ³⁴

Le thème de la mort est une notion très présente tout au long de la saga. Suzanne Bray y consacrerait un article en analysant trois approches différentes de la mort au travers

³³ CASTA I., « De Voldemort aux Volturi, ou : comment s'éprouver à la lumière du Mal », dans *La jeunesse au miroir : les pouvoirs du personnage*, s/d Myriam Tsimbidy et Aurélie Rezzouk, L'Harmattan, 2012, pp 51-60.

³⁴ ROWLING J-K., *Harry Potter et les reliques de la mort*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p 510.

de trois personnages principaux : Voldemort, Dumbledore et bien sûr Harry.³⁵ C'est au travers *Le Conte des trois frères* que Rowling nous donne les clefs de son message. Ce conte met en scène les trois frères Peverell qui reçoivent chacun un cadeau de la Mort. Le premier frère reçoit une baguette invincible, le second, une pierre de résurrection qui lui permet de revoir sa fiancée décédée et le dernier une cape d'invisibilité le rendant invisible de la Mort. Le premier frère se fait assassiner, le second ressuscite sa fiancée mais est séparé d'elle d'un voile, si bien qu'il se suicide pour la rejoindre. Le dernier frère, le plus humble des trois, vécut une vie heureuse et lorsqu'il se sentit prêt, il enleva sa cape, la légua à son fils et « accueillit la Mort comme une vieille amie qu'il suivit avec joie et, tels des égaux, ils quittèrent ensemble cette vie ».³⁶ Ce conte montre qu'il est vain de vouloir vaincre la mort et que la vraie sagesse est d'accepter sa mortalité.

Voldemort est comparable au premier frère. Il recherche la puissance et surtout l'immortalité, il n'hésite pas pour atteindre son but à séparer son âme. Pour ce personnage, « il n'y a rien de pire que la mort »³⁷. Dumbledore, lui, a été bouleversé par la mort de ses parents et, se lie d'amitié avec Gellert Grindelwarld. Ensemble, ils vont chercher la pierre de Résurrection afin de réunir les reliques de la mort. Pour Dumbledore, c'était aussi une façon de revoir les êtres aimés. Par la suite, il se dévouera à l'enseignement du bien, tout en diffusant l'idée que la mort n'est pas à craindre. Enfin Harry, contrairement à Voldemort, ne craint pas la mort et apprend peu à peu à l'accepter. Lorsqu'il se rend sur la tombe de ses parents, il ne comprend pas tout d'abord l'épithète « Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort ». Mais Hermione lui apporte l'explication : ce n'est pas la recherche de l'immortalité qui est sous-entendu mais le fait de « Vivre au-delà de la mort. Vivre après la mort ».³⁸ Enfin sans le septième tome, Harry est prêt à se sacrifier, prêt à donner sa vie pour sauver les gens qu'il aime. Il devient ainsi le « vrai maître de la mort parce que, la mort, le vrai maître ne cherche pas à la fuir. Il accepte le fait qu'il doit mourir

³⁵ BRAY S., « Reliques, horcruxes ou don de soi : vaincre la mort dans la série *Harry Potter* », article à paraître dans *Écritures de jeunesse 2*, « Quand la mort n'est pas une fin », C. Chelebourg, éd. Minard.

³⁶ ROWLING J-K., *Harry Potter et les reliques de la mort*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p 439.

³⁷ ROWLING J-K., *Harry Potter et l'ordre du Phénix*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2002, p 914.

³⁸ ROWLING J-K., *Harry Potter et les reliques de la mort*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2007, p 354.

et comprend qu'il y a dans le monde des vivants des choses pires, bien pires, que la mort». ³⁹

Cette mise en scène de la mort peut permettre au jeune lecteur de surmonter la souffrance du deuil auquel il peut être confronté. Comprendre ces différentes approches de la mort permet d'accepter, tout comme Harry la mortalité de l'être humain. Dumbledore, en léguant *Le conte des trois frères* à Hermione, sait que contrairement à Voldemort, elle comprendra la morale du conte et c'est cette voie que le jeune lecteur est invité à suivre.

d. L'amour, l'amitié, le sacrifice et le pardon

« J'ai tout appris dans les livres. Mais il y a des choses beaucoup plus importantes, le courage, l'amitié. » ⁴⁰

L'amour et plus particulièrement la force de l'amour est une notion très ancrée dans l'œuvre. Dès le premier tome, on comprend que c'est l'amour de Lily Potter pour son fils Harry qui lui a sauvé la vie. Cet amour a laissé une trace, que Harry porte en lui. Voldemort est ainsi incapable de le toucher. C'est Dumbledore qui révèle à Harry la force de cet amour : « Avoir été aimé si profondément te donne à jamais une protection contre les autres même lorsque la personne qui a manifesté cet amour n'est plus là. Cet amour reste présent dans ta chair ». ⁴¹ La prophétie qui a décidé Voldemort à tuer Harry alors qu'il n'était qu'un bébé, révèle que Harry possède « un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore ». Ce pouvoir, c'est l'amour.

Contrairement à Harry, Voldemort ne comprend pas ce qu'est l'amour, et c'est ce qui causera sa perte. Il ne comprend pas pourquoi Harry a survécu car il ne peut comprendre que l'amour peut être plus fort que la mort. Il renouvellera d'ailleurs son erreur dans le dernier tome lors de la bataille de Poudlard lorsqu'il laissera Harry se sacrifier pour ses amis. Par ailleurs, en tuant Lily, la mère de Harry, Voldemort entraîne un de ses plus fidèles Mangemorts, Severus Rogue, vers la trahison. Jamais il n'aurait pu imaginer que l'amour de Rogue pour Lily le pousserait à se retourner contre lui et

³⁹ Ibid. (p 769).

⁴⁰ ROWLING J-K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1997, p 215.

⁴¹ ROWLING J-K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1997, p 192.

finalement à provoquer sa perte. De la même façon dans le septième tome, c'est à Narcissa Malefoy que Voldemort demande de vérifier si Harry est bien mort. Mais celle-ci ne veut qu'une chose, revoir son fils vivant et pour cela, il faut que la bataille se termine. Elle n'hésitera pas à mentir à son maître pour protéger les gens qu'elle aime, chose que Voldemort ne peut imaginer.

Enfin, arrêtons-nous quelques instants sur le personnage de Severus Rogue, le professeur de potions. D'emblée, une profonde inimitié se lie entre le professeur et Harry. On apprend à la fin du premier tome que cette haine est due au profond mépris que Rogue éprouvait pour James Potter, le père de Harry. Ce personnage reste cependant énigmatique. Il sauve plusieurs fois la vie du jeune garçon, tout d'abord dans premier tome lorsqu'il tente de contrer le sort de Quirell qui essaie de faire tomber Harry de son balai lors du premier match de Quidditch, puis au tome VI lorsqu'il empêche les Mangemorts de tuer Harry. La raison de sa conduite est dévoilée à la fin du septième tome, où Rogue, à l'agonie, lègue à Harry ses souvenirs. C'est l'éternel amour que Rogue éprouvait pour Lily, la mère de Harry, qui l'a poussé à protéger son fils et à se tourner vers le bien, au péril de sa vie. La forme de son Patronus, sortilège protégeant les sorciers des détraqueurs et prenant une forme reflétant leur personnalité, est une biche, comme celui de Lily Potter, ce qui laisse entrevoir la force de l'amour qu'il avait pour elle. Mais en révélant la prophétie concernant Harry à Voldemort, Rogue a provoqué la mort de celle qu'il aimait. Par amour, il risquera sa vie (et la perdra) en jouant un double rôle auprès de Voldemort et c'est finalement en grande partie grâce à lui que le Seigneur des Ténèbres sera vaincu. Au travers ce personnage, Rowling transmet un magnifique message, un message d'amour qu'on peut analyser comme vecteur de la rédemption.



Severus Rogue découvrant le corps sans vie de Lily.

Une autre valeur se profile dans la saga et mérite d'être soulignée, celle du pardon. Harry refuse de tuer Peter Pettigrow dans le troisième tome. Le pardon n'est alors pas vu comme une faiblesse mais comme une force. C'est d'ailleurs grâce à ce pardon que dans le dernier tome, Peter Pettigrow aura un moment d'hésitation devant Harry ce qui permettra de lui sauver la vie. Mais encore une fois, c'est le professeur Dumbledore qui montrera la force du pardon en l'accordant au professeur Rogue. Ce pardon permettra la rédemption de Rogue et provoquera la chute de Voldemort. Harry lui-même, qui pourtant aura détesté son professeur durant les sept tomes, lui pardonnera en nommant un de ces enfants Severus.

Enfin, on ne peut dissocier les aventures de *Harry Potter* de ses inséparables amis Ron et Hermione. A travers les innombrables aventures que vit le trio, le lecteur peut s'interroger sur la notion d'amitié, sur son essence, sa fragilité mais surtout sa force. Ce travail sur l'amitié peut se faire en réseau avec d'autres œuvres, cette notion est en effet très présente en littérature de jeunesse. Ce qui est intéressant dans *Harry Potter*, c'est que le lecteur a l'occasion de suivre l'évolution d'une amitié durant 7 ans voire plus si l'on inclut l'épilogue qui projette notre trio 19 ans plus tard.

L'amitié entre Harry et Ron naît dès le premier tome : lors de l'arrivée de Harry à la gare de Londres. Hermione, quant à elle, apparaît tout d'abord comme « une mademoiselle je sais tout » mais l'épisode du troll va sceller l'amitié entre les trois jeunes gens. « A compter de ce moment, Hermione devint amie avec Ron et Harry. Il se crée des liens

particuliers lorsqu'on fait ensemble certaines choses. Abattre un troll de quatre mètres de haut, par exemple ».⁴²

Dans cette amitié, chacun joue son rôle : Hermione, l'érudite, va les sortir de situations périlleuses : c'est elle qui reconnaît le filet du Diable du professeur Chourave dans le premier tome, qui aidera Harry à maîtriser les sortilèges d'attraction dans le quatrième encore, elle encore qui préparera l'expédition des trois héros dans le dernier tome ... Ron, l'ami loyal, a certes moins de compétences que Hermione mais apportera au trio sa touche d'humour et sa connaissance du monde des sorciers. Par ailleurs, on se souviendra de sa fabuleuse partie d'échecs du premier tome qui permettra à Harry de récupérer la pierre philosophale, du sauvetage in extremis de Harry dans le tome VII et de son ouverture de la chambre des secrets dans ce même tome.

L'amitié n'est cependant pas sans faille et peut parfois être en danger. Les premières grosses disputes surviendront dans le troisième tome : Ron et Harry se liguent contre Hermione qui, en voulant protéger Harry, est allée voir le professeur MacGonnagall pour lui livrer ses doutes concernant l'Eclair de Feu offert mystérieusement à Harry. Ron accuse ensuite le chat d'Hermione, Pattenrond, d'avoir dévoré son rat Croutard, ce qui se révélera d'ailleurs entièrement faux. Hagrid, le garde-chasse de Poudlard et grand ami du trio, mettra en garde Harry et Ron contre le danger d'un tel comportement « ce que je voulais dire, c'est que je croyais l'amitié plus importante pour vous qu'un balai ou un rat, voilà tout ». ⁴³ La jalousie de Ron envers Harry sera présente tout au long des tomes, il ne lui parlera d'ailleurs plus pendant de longs mois durant le quatrième tome, croyant que ce dernier a volontairement mis son nom dans la coupe de feu. Cette jalousie s'explique notamment par la situation familiale de Ron qui a toujours vécu dans l'ombre de ses frères. Il voudrait lui aussi avoir sa part d'attention et de reconnaissance. Malheureusement, son meilleur ami Harry est célèbre, ce qui le relègue toujours à la seconde place. Cette envie de reconnaissance s'entrevoit d'ailleurs dès le premier tome, lorsque Ron se regarde dans le miroir du Rised. Ce miroir montre que le désir le plus cher de Ron est de devenir préfet et capitaine de l'équipe de Quidditch. Il se voit ainsi seul, couvert de gloire et d'honneur.

Enfin, les derniers tomes nous dévoileront la force profonde de l'amitié... Cette amitié pour laquelle on est prêt à tout sacrifier. Dès le premier tome, Ron se sacrifie dans la

⁴² ROWLING J-K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1997, p 139.

⁴³ ROWLING J-K., *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1999, p 29.

partie d'échec pour laisser une chance à Harry d'atteindre la pierre philosophale puis dans le troisième tome, il n'hésite pas à lancer à Sirius Black « Si vous voulez tuer Harry, il faudra nous tuer aussi ! ». ⁴⁴ Mais c'est surtout le grand sacrifice d'Hermione dans le dernier tome qui marquera les mémoires. Pour pouvoir soutenir Harry dans sa quête, elle efface la mémoire de ses parents (pour qui désormais elle n'existe plus) et les envoie en Australie.

Là encore, Rowling ne nous plonge pas dans un monde manichéen où l'amitié est un long fleuve tranquille. Elle met au contraire en scène toutes les passades de l'amitié, ce qui suppose la mise en avant de ses côtés plus obscurs, comme les querelles et la jalousie. L'enfant peut s'identifier à ce trio et ainsi comprendre qu'il est normal d'avoir des différends avec ses amis, et qu'il faut apprendre à les surmonter car l'amitié est avant tout une force. Un travail sur le trio Harry/Hermione/Ron peut ainsi révéler la valeur de l'amitié, l'importance de chacun au sein d'un groupe. Ce travail peut-être productif pour une amélioration d'ambiance de classe et pour développer chez les enfants les notions de coopération et d'entraide, nécessaires au « vivre ensemble ».

II. Les influences de la lecture de *Harry Potter* sur un enfant de cycle 3 :

Les différentes valeurs qui se dégagent de *Harry Potter* nous permettent d'affirmer que la saga est riche en apprentissages et donc apte à être étudiée en cycle 3. Mais quel est l'impact réel de cette lecture sur un enfant de cycle 3 ? Pourquoi peut-on dire que l'heptologie est bénéfique pour l'enfant ? Pour y répondre, nous allons montrer quelle influence peut avoir le cycle *Harry Potter* sur la construction de l'enfant et sur son rapport à la lecture.

⁴⁴ Ibid. (p 362).

a) La valeur éducative de l'imaginaire, entre merveilleux et *fantasy*

Harry Potter est sans doute l'œuvre de littérature de jeunesse la plus marquante de cette fin du XX^{ème} et du début du XXI^{ème} siècle. En créant un univers alternatif au nôtre, J.K Rowling développe l'imagination et la créativité du jeune lecteur, deux aspects essentiels à son épanouissement. De plus, par les thèmes qu'elle aborde, comme par exemple la différenciation entre le bien et le mal, les notions de courage, d'amitié ou encore d'amour, elle pousse les enfants à s'interroger sur ces valeurs. J. Held met ainsi en avant la valeur éducative de la littérature de l'imaginaire, valeur « indirecte » qui agit à long terme et vise à la formation de l'individu et non à des connaissances immédiates.⁴⁵ Elle contribue ainsi à l'éducation globale de l'enfant : sensibilité, imagination et formation intellectuelle, ce qui la rend indispensable à son développement.

Comment définir l'imaginaire présent dans l'œuvre de Rowling ? En nous appuyant sur la définition de la *fantasy* de Anne Besson qui la définit comme un « ensemble d'œuvres qui exaltent (ou parodient) une noblesse passée marquée par l'héroïsme, les splendeurs de la nature préservée et l'omniprésence du sacré, en ayant recours à un surnaturel magique qui s'appuie sur les mythes et le folklore »⁴⁶, nous pouvons définir l'heptologie *Harry Potter* comme une œuvre de *fantasy*. La saga met en effet en scène un monde secondaire, imaginaire, dans lequel on accède par la fameuse voie 9 ¾. On y distingue les traits caractéristiques du genre : un sacré immanent, des motifs moyenâgeux, une lutte entre le bien et le mal, un monde alternatif et une quête, bien que cette dernière soit plutôt celle de Voldemort que celle de Harry sauf dans le dernier tome où le héros part en quête des horcruxes (objets dans lesquels Voldemort a dissimulé une partie de son âme).

Cependant, si *Harry Potter* appartient bel et bien au genre de la *fantasy*, certains auteurs comme Isabelle Smadja ou encore Ingrid Bertrand voient dans *Harry Potter* « un conte de fées moderne ».⁴⁷ Les premières pages de la saga laissent en effet dévoiler une structure similaire à celle du conte traditionnel. Harry est un enfant orphelin, maltraité chez les Dursley. Mais cet enfant mal aimé possède des dons et des qualités qui vont l'aider à

⁴⁵ J. HELD, *L'imaginaire au pouvoir, Les enfants et la littérature fantastique*, les éditions ouvrières, collection enfance heureuse, Paris, 1977, p260-261.

⁴⁶ BESSON A., *La fantasy*, Klincksieck, Paris, 2007.

⁴⁷ SMADJA I., *Harry Potter, les raisons d'un succès*, collection « Sociologie d'aujourd'hui », PUF, Paris, 2002.

trionpher. Ainsi, certains critiques telles Isabelle Smadja ou Marie-Hélène Routisseau⁴⁸ analysent le cycle *Harry Potter* au regard schéma narratif du conte établi par Vladimir Propp. Elles y retrouvent certaines fonctions narratives définies par Propp :

- Le héros, Harry Potter, est orphelin. Il est dénigré par sa famille d'adoption.
- Harry a l'interdiction de pratiquer la magie.
- Il porte une marque distinctive : sa cicatrice en forme d'éclair.
- Un nouvel élément modifie les données initiales : Harry apprend son appartenance au monde des sorciers.
- Harry subit des épreuves qu'il surmonte grâce à des auxiliaires magiques.
- L'agresseur (Voldemort) est combattu.
- Harry se marie.

Ingrid Bertrand note bien ces deux facettes de Harry Potter qu'on peut analyser aussi bien comme un héros des contes traditionnels, que comme un héros de fantasy. Harry, orphelin malheureux dont le destin va basculer, peut ainsi être comparé à une « Cendrillon moderne » qui va se transformer, par son entrée dans le monde de sorcellerie, en un héros de *fantasy*. L'entrée de Harry à Poudlard marque en quelque sorte le renoncement au conte de fées, la sortie du monde de l'enfance pour l'apprentissage de la vie.

La richesse de *Harry Potter* serait donc liée à la multitude des sources dont s'est inspiré Rowling. Si elle plonge tout d'abord le lecteur dans un monde merveilleux, elle va ensuite s'en détacher et transformer son personnage en un héros de *fantasy*, se battant contre les forces du mal. Par ailleurs, le passage dans le monde de la sorcellerie effectué par le biais de la voie 9 ¾ est un motif caractéristique de la littérature de l'imaginaire et plus précisément de la *fantasy*. Le passage dans le monde féérique permet d'enchanter le monde d'origine. Ainsi, le monde imaginaire créé par Rowling mêle habilement tradition et modernité.

⁴⁸ ROUTISSEAU M-H, *Des romans pour la jeunesse ? Decryptages*, Belin, Lassay-les-Châteaux, 2008, p 28-30.

b. Un roman d'apprentissage ?

« *Le vrai sujet de Rowling est la difficulté de grandir* »⁴⁹

Isabelle Cani voit dans *Harry Potter* une nouvelle forme du roman d'apprentissage.⁵⁰ Par les différentes épreuves qu'il va subir, ses joies, ses pertes, Harry va en effet progressivement sortir du monde magique de l'enfance pour entrer dans le monde adulte. Ce processus est douloureux mais indispensable. L'œuvre de Rowling peut en ce sens être considérée comme une lecture qui aide les enfants à grandir, une transition du monde de l'enfance vers le monde de l'adulte.

Cani repère ainsi l'évolution du héros, possible que parce que Rowling a conçu son œuvre comme un cycle et non une série. I. Cani s'appuie ainsi sur la définition du cycle et de la série que donne Anne Besson⁵¹. La notion de cycle en littérature de jeunesse est importante. Elle évoque le temps qui passe et notamment le passage de l'âge enfant à l'âge adulte. Ceci permet une identification du lecteur qui grandit avec son héros, ce qui est d'autant plus vrai lorsque la sortie des différents tomes du cycle se superpose à la croissance du jeune lecteur. Le cycle permet, contrairement aux séries, de voir l'évolution du héros et toutes les prises de conscience que cela entraîne : accepter les pertes, la mortalité et la nécessité de grandir. On peut par exemple opposer notre trio à celui d'Alice, Beth et Marion, les trois héroïnes de la série *Alice* de Caroline Quine, qui contrairement à Harry, Ron et Hermione, n'évoluent pas au fil de leurs aventures.⁵²

Le monde de magie créé par Rowling est incarné par le monde de Poudlard, qui symbolise la magie de l'enfance. Isabelle Cani remarque que si « Poudlard apparaît comme un monde séparé, l'évolution consiste alors à sortir de plus en plus les héros du cadre de l'école pour empêcher le lecteur de s'installer avec eux dans le confort de la magie ». ⁵³ On

⁴⁹ CANI I., *Harry Potter ou l'anti Peter-Pan, Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Fayard, Paris 2007 (p190).

⁵⁰ Ibid chapitre II, IV, VII.

⁵¹ A. Besson s'appuie sur les analyses de Jacques Goimard et distingue la *fantasy* « de type Conan correspondant à la série » où le héros vit une aventure distincte dans chaque nouveau roman de la *fantasy* qui a tendance à « avoir une intrigue unique », de type Tolkien (BESSON A., *La fantasy*, Klincksieck, Paris, 2007, p93). Rowling rejoint cette seconde catégorie.

⁵² Notons néanmoins que cette définition de la série n'est pas valable pour beaucoup de séries télévisées

⁵³ CANI I., *Harry Potter ou l'anti Peter-Pan, Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Fayard, Paris 2007, p72.

peut en effet noter qu'au fil des tomes, Harry va de plus en plus sortir hors de Poudlard. Les trois premiers tomes se déroulent bien dans l'enceinte de l'école et l'énigme s'y déploie entièrement (on pense notamment à la fameuse pierre philosophale et à l'énigmatique chambre des secrets). Le quatrième tome entraîne quant à lui un changement radical. Il s'ouvre en effet avec la Coupe du Monde de Quidditch qui rassemble les sorciers de tous horizons et se finit tragiquement dans un cimetière près de la tombe du père de Voldemort avec lequel Harry se battra en duel. Dans le cinquième tome, c'est le monde de la magie, au travers les détraqueurs, qui s'insère à Privet Drive dans le monde des Moldus. Le ministère de la magie se fait plus présent, nos héros y feront même une escapade dans la salle des prophéties. Le tome VI fera également l'objet de nombreuses excursions hors de Poudlard : au début du tome Harry accompagne Dumbledore pour convaincre le professeur Slughorn d'accepter un poste à Poudlard, puis il partira avec le directeur hors de Poudlard pour rechercher des horcruxes. Enfin, les aventures du dernier tome ont lieu hors de Poudlard, nos héros partent affronter le réel et ne reviennent à Poudlard que pour la bataille finale. L'évolution du héros est ainsi marquée au fil des tomes par l'ouverture de l'école des sorciers vers l'extérieur mais également par la mort qui apparaît alors comme inévitable hors de cet espace protégé qu'est Poudlard. Pour I. Cani, « L'apprentissage du réel passe par l'expérience de la mort d'êtres chers et proches ».⁵⁴ Face à la mort de son parrain au tome V, Harry reste d'abord incrédule, persuadé qu'il va se relever. Il va ensuite chercher tous les moyens possibles pour pouvoir communiquer avec son parrain. Il ira jusqu'à demander à Nick Quasi Sans Tête, le fantôme de Gryffondor, si Sirius ne peut revenir sous forme d'un fantôme.

Le destin de Harry montre ainsi le parcours difficile qu'il faut affronter pour grandir « Le destin exceptionnel du héros est imaginé pour affronter la difficulté actuelle de grandir, pour la désigner en termes neufs, vivants, tragiques, et passionner tous les lecteurs pour cet enjeu existentiel ».⁵⁵ Grandir, devenir un adulte est une notion très importante dans *Harry Potter*.

Ainsi, Isabelle Cani voit *Harry Potter* comme un renouvellement du roman d'éducation. Le lecteur est certes plongé dans la magie de l'enfance, mais l'auteur va progressivement, à travers son héros, l'encourager à le quitter. Contrairement au roman

⁵⁴ Ibid (p77).

⁵⁵ CANI I., *Harry Potter ou l'anti Peter-Pan, Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Fayard, Paris 2007, p233.

d'éducation traditionnel qui guide paisiblement le jeune lecteur vers l'âge adulte, *Harry Potter*, roman du XXIème siècle prend la forme d'un cycle de près de quatre mille pages et entraîne son lecteur dans un parcours semé de pertes et d'embûches qui va se révéler être un véritable parcours initiatique. Subtilement, Rowling plonge son lecteur dans la magie de l'enfance, qu'il va devoir quitter en refermant les pages du dernier tome. L'épilogue le confirme, Harry Potter est devenu un homme, un époux et un père de famille.

D'autres critiques mettent en avant le parcours initiatique du héros. Pour Benoît Virole, « le succès de *Harry Potter* s'explique donc en fin de compte par la force d'un mythe initiatique. Il permet d'aborder l'avenir en expliquant le passé des origines et en faisant supporter par la magie les épreuves du présent ».⁵⁶ Tout au long du cycle, Harry sera en effet à la recherche de ses origines. Son initiation au monde de la sorcellerie est une métaphore de notre monde réel et les épreuves qu'il traverse une initiation au monde des adultes.

Ingrid Bertrand quant à elle définit « le parcours de Harry Potter [comme] une variante moderne du monomythe de Campbell ».⁵⁷ Elle se réfère ainsi à l'ouvrage de Joseph Campbell, *Le héros aux mille et un visages* qui définit le monomythe comme un cycle retraçant le parcours type du héros. J. Campbell part du constat que tous les récits héroïques sont construits de la même façon, il met ainsi à jour trois grandes étapes du cycle héroïque : le départ, l'initiation et le retour. I. Bertrand analyse le cycle *Harry Potter* au regard de ce constat. La première phase du cycle correspond au départ, ce qui correspond à l'entrée de Harry dans le monde de sorcellerie. Ce départ peut avoir lieu grâce à l'arrivée du messager, représenté par Hagrid, qui apprend à Harry sa véritable identité en lui révélant qu'il est appelé à être un grand sorcier. Pour Campbell, il s'agit d'une mort et d'une renaissance qu'on peut analyser ici comme la fin de l'enfance et l'entrée dans un monde nouveau. Pour accomplir ses exploits, Harry fait l'acquisition, comme tout héros, d'une arme, symbolisée par la baguette magique. Chaque début de tome est ainsi marqué par le départ de Privet Drive vers le monde de la sorcellerie. La deuxième étape du cycle correspond à l'initiation, dans laquelle de nombreuses épreuves attendent notre jeune héros. Différentes figures le guident, le conseillent comme les personnages de Hagrid et

⁵⁶ B. VIROLE, *L'enchantement Harry Potter – Psychologie de l'enfant nouveau*, Hachette Littératures, Paris, 2001.p 81.

⁵⁷ BERTRAND I., « Du personnage de conte de fées au héros du monomythe : les nombreuses facettes de Harry Potter », dans *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse* (dir. Laurent Déom et Jean-Louis Tilleuil), L'harmattan, Condé-sur-Noireau, 2010, p 96.

McGonagall mais surtout Dumbledore, sans oublier bien entendu ses fidèles amis Ron et Hermione. Tout parcours initiatique est parsemé d'obstacles que Campbell nomme « le chemin des épreuves ».⁵⁸ Harry passe ainsi des épreuves dans chaque tome. On peut citer par exemple les sept épreuves pour atteindre la pierre philosophale dans le premier tome, les épreuves du Tournoi des trois sorciers dans le quatrième tome... Ces épreuves se font généralement aux côtés (ou du moins avec l'aide) de Ron et Hermione et finissent toujours (exceptées pour le tome 3) par une lutte avec Lord Voldemort, que Harry affronte seul. La fin de chaque tome est marqué par un retour chez les Dursley ce qui constitue la fin du monomythe. I. Bertrand note que le monomythe peut s'entrevoir à deux niveaux : au niveau de chaque tome mais aussi sur l'ensemble du cycle.

Ainsi, le personnage de Harry Potter peut être analysé comme l'archétype du héros selon Campbell. Cependant, I. Bertrand note que Rowling y ajoute une pointe de modernité en mêlant humour et suspense, tout en adaptant les motifs traditionnels au lecteur du XXIème siècle (Hagrid en figure du messager, Dumbledore en vieux sage loufoque).

c. La fantasy, un outil efficace pour développer le plaisir de lire

« C'est mon premier livre, avant j'aimais pas lire » Simon, 11 ans.⁵⁹

Dans *Donner le goût le lire*, Christian Poslianec précise que pour que la lecture devienne un plaisir, le lecteur doit s'appropriier le texte en ouvrant son imaginaire, en s'abandonnant à la lecture. En ce sens, la *fantasy* peut être un outil efficace pour donner le goût de lire. Elle est en effet, pour reprendre l'expression de A.F Ruaud, « la figure de proue de l'imaginaire ».⁶⁰ Les mondes secondaires de *fantasy* sont propices à l'évasion et au développement de l'imaginaire. Anne Besson, en s'appuyant sur les conceptions de Tolkien, note que ces mondes sont cohérents, vraisemblables, elle évoque ainsi une « existence parallèle magnifiée par l'imagination ».⁶¹

⁵⁸ Ibid. p 93.

⁵⁹ VIROLE B., *L'enchantement Harry Potter – Psychologie de l'enfant nouveau*, Hachette Littératures, Paris, 2001.

⁶⁰ RUAUD A-F., « La fantasy, nouvelle figure de proue de l'imaginaire », dans *Fantastique, fantasy, science-fiction, Mondes imaginaires, étranges réalités*, Autrement, collection « Mutations » n°239, Paris, 2005.

⁶¹ BESSON A., *La fantasy*, Klincksieck, Paris, 2007, p 145.

Le monde imaginaire de Rowling et les personnages qu'elle crée vont permettre à l'enfant d'oublier son quotidien parfois banal et de s'identifier aux héros, et principalement à Harry, pour vivre à travers lui des aventures extraordinaires. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'univers de Rowling permettant l'évasion est placé au cœur du monde scolaire. Comme nous l'avons explicité précédemment, la majeure partie des aventures de *Harry Potter* se passe au sein du collège Poudlard. De ce point de vue, cela place l'œuvre de Rowling en marges des autres grandes œuvres de *fantasy* telles que *La quête d'Ewilan* de P. Bottero, *Le Monde de Narnia* de CS Lewis, *L'histoire sans fin* de M. Ende ou encore *Eragon* de C. Paolini. Poudlard se perçoit comme une école traditionnelle avec l'exigence des professeurs, les retenues, les examens et une grande quantité de travail. On peut d'ailleurs noter que Harry sera au moins une fois par tome en retenue durant les six premiers volets, il y échappera au troisième tome mais le lecteur aura droit au récit de celle effectuée par Ron. Par ailleurs, la cinquième année d'Harry, marquée par les fameux BUSE (Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire) va contraindre Harry et Ron, souvent dépassés par leurs devoirs, à travailler très tardivement dans la salle commune. Dans *Psychanalyse des contes de fées*, Bettelheim affirme que « l'enfant a besoin qu'on lui parle des événements de tous les jours mais en le situant dans un lieu qui est le royaume de l'imaginaire ».⁶² L'univers familial de l'école devient ainsi attractif par sa transposition dans un univers imaginaire, qui obéit à ses propres lois, différentes de celles de notre monde réel.

Au-delà de l'univers familial qu'il retrouve dans le cadre scolaire, l'enfant va pouvoir s'identifier au héros et vivre au travers lui des aventures. Le personnage de Harry n'a rien de très glorieux: il est martyrisé par son cousin et n'est pas spécialement beau et intelligent. Pour nous en convaincre, il suffit de relire la première description qu'en fait Rowling : « Harry avait toujours été petit et maigre pour son âge. Il paraissait d'autant plus petit et maigre qu'il était obligé de porter les vieux vêtements de Dudley, qui était à peu près quatre fois plus gros que lui. Harry avait un visage mince, des genoux noueux, des cheveux noirs et des yeux d'un vert brillant. Il portait des lunettes rondes qu'il avait fallu rafistoler avec du papier collant à cause des nombreux coups de poing que Dudley lui avait donnés sur le nez. La seule chose que Harry aimait bien dans son apparence physique,

⁶² B. BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées*, cité par I.SMADJA *Harry Potter, les raisons d'un succès*, collection « Sociologie d'aujourd'hui », PUF, Paris, 2002, p5

c'était la fine cicatrice qu'il portait sur le front et qui avait la forme d'un éclair». ⁶³ Par ailleurs, l'identification est d'autant facilitée du fait que le héros grandit avec son lecteur. Ainsi, comme le note I. Bertrand, « le lecteur aime, hait, vit des moments de joie extrême ou de profonde souffrance à travers le jeune sorcier ». ⁶⁴ Harry connaît en effet tout au long des sept tomes des moments de doute, de peur, d'impuissance et de profonde tristesse mais aussi des moments de joie et de triomphe, sentiments que le lecteur va ressentir au travers lui.

C'est ainsi que dans un article paru dans l'*Express* en 2002, Christine Ferniot relate le phénomène incroyable qu'a eu *Harry Potter* sur les jeunes lecteurs. Elle rapporte les témoignages de libraires, parents et enseignants qui ont vu leurs enfants ou élèves se plonger dans la saga. Les enseignants y notent une amélioration dans les productions d'écrit et un goût pour la lecture qu'ils n'imaginaient pas chez leurs élèves. L'imaginaire de *Harry Potter* a séduit, et séduit toujours les jeunes lecteurs, il peut ainsi trouver sa place dans l'enseignement. Je finirai en citant C. Ferniot « Un jour, surgit une rencontre entre un texte et un lecteur et commence alors un bonheur qui ne s'arrêtera jamais ». ⁶⁵

III. L'exploitation pédagogique

a. Les pistes de travail possibles

Selon les instructions officielles, deux tiers des livres présentés aux élèves doivent être choisis dans les listes proposées par le ministère de l'Éducation Nationale. Le tiers restant est librement choisi par l'enseignant, à condition qu'il respecte la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Comme nous l'avons vu, *Harry Potter* est un ouvrage empreint de valeurs et bénéfique à la construction globale de l'enfant. Il est

⁶³ ROWLING J-K., *Harry Potter à l'école des sorciers*, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1997, p 21.

⁶⁴ BERTRAND I., « Du personnage de conte de fées au héros du monomythe : les nombreuses facettes de Harry Potter », dans *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse* (dir. Laurent Déom et Jean-Louis Tilleuil), L'harmattan, Condé-sur-Noireau, 2010, p 81.

⁶⁵ FERNIOT C., « Harry Potter a changé les enfants », paru dans *l'Express* le 01/04/2002.

donc tout à fait apte à être étudié en classe. Il faut néanmoins être conscient que les sept tomes de *Harry Potter* ne peuvent pas être travaillés en cycle 3. Tout d'abord pour une raison de temps : les volumes s'épaississent de tome en tome et il est impensable de faire lire l'ensemble à des élèves de cycle 3. Par ailleurs, si les quatre premiers tomes sont abordables, les suivants s'assombrissent et s'apparentent plutôt à l'univers de la *Dark Fantasy*. Le mal est de plus en plus présent, le surnaturel est comme transgressé. Le dernier tome repousse en effet les frontières du mal au travers les horcruxes qui permettent de rester en vie en déchirant son âme ou encore les inferis, ces armées de morts. L'idée est ainsi d'étudier le premier tome avec les élèves et, suivant l'apprentissage souhaité, de les compléter avec des extraits.

L'étude de *Harry Potter* est riche en apprentissages qu'il est possible de relier à plusieurs piliers du socle commun. Ce dernier, instauré par la loi de 2005, « constitue l'ensemble des connaissances, compétences, valeurs et attitudes nécessaires pour réussir sa scolarité, sa vie d'individu et de futur citoyen ». ⁶⁶ Il comporte sept piliers. L'étude de *Harry Potter* peut rejoindre des compétences inscrites au pilier 5, la culture humaniste et au pilier 6, les compétences sociales et civiques.

❖ La culture humaniste

« La culture humaniste contribue à la formation du jugement, du goût et de la sensibilité. Elle enrichit la perception du réel, ouvre l'esprit à la diversité des situations humaines, invite à la réflexion sur ses propres opinions et sentiments et suscite des émotions esthétiques. Elle se fonde sur l'analyse et l'interprétation des textes et des œuvres d'époques ou de genres différents. Elle repose sur la fréquentation des œuvres littéraires (récits, romans, poèmes, pièces de théâtre), qui contribue à la connaissance des idées et à la découverte de soi ». ⁶⁷

La lecture et l'analyse de *Harry Potter* posent de véritables questions qu'il est possible d'aborder avec les enfants. L'œuvre invite en effet à la réflexion sur des sujets graves tels que le racisme, l'esclavage ou encore la torture. A partir d'analyses d'extraits de *Harry Potter*, un travail peut être fait autour de ces thèmes difficiles qu'il faut enseigner car ils font malheureusement partie de notre Histoire. Il est primordial de présenter aux élèves des extraits significatifs sur des paroles « racistes » prononcées par des sorciers sur des êtres comme les loups-garous, les géants... Ces paroles peuvent être celles de sorciers

⁶⁶ <http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html>.

⁶⁷ <http://eduscol.education.fr/cid46267/competence.html>.

connotés plutôt négativement comme Drago Malefoy mais aussi de « bons » sorciers comme Ron Weasley qui qualifie les géants d'êtres « épouvantables » qui « aiment tuer » car « c'est dans leur nature ». ⁶⁸ Ces analyses peuvent être comparées aux paroles dénuées de préjugés du professeur Dumbledore. Rappelons qu'il n'hésite pas à employer un demi-géant, un loup-garou, un centaure et accepte de rémunérer un elfe de maison. Ces différentes approches peuvent être un point de départ pour un débat sur les préjugés, le racisme et la discrimination. Un travail en arts visuels sur la fontaine de la fraternité magique, symbole du sentiment de supériorité des sorciers face aux autres créatures du monde magique peut également être envisagé.

Il peut par ailleurs être pertinent d'établir une réflexion sur la « politique » de Voldemort, par exemple à partir du discours que fait Dumbledore aux élèves de Poudlard, Durmstrang et Beaux Bâtons après le retour du mage noir. Il faut proposer des activités qui permettent aux enfants de faire des liens entre Voldemort et le nazisme, notamment à travers la question du sang-pur, très marquée avec le personnage de Malefoy, le laisser-faire de la population dans le septième tome, le lexique employé « rafle » « impur »... Je pense que l'enseignement du négatif au travers la littérature est une manière d'aborder « l'inhumain ». Pour Isabelle Smadja, ce parallélisme entre le nazisme et le monde des sorciers fait naître un sentiment de sécurité. Elle note que « puisque l'organisation du monde sorcier n'est autre que la projection de la structure de notre monde, le sentiment de sécurité que suscite la lecture du livre va rejaillir sur le réel et nous donner l'impression que, par-delà son absurdité apparente, l'Histoire mondiale répond à une logique apparente à celle de la fiction littéraire ». ⁶⁹ Le mal ne pourra plus jamais l'emporter sur le bien. Ainsi, la littérature permet aux enfants « d'imaginer l'inimaginable » mais il faut que les activités proposées soient pertinentes de manière à ce que la littérature soit un moyen d'aborder l'Histoire sans l'adoucir ni prendre le dessus sur elle.

❖ Les compétences sociales et civiques

Concernant les compétences sociales et civiques, « il s'agit de mettre en place un véritable parcours civique de l'élève, constitué de valeurs, de savoirs, de pratiques et de comportements dont le but est de favoriser une participation efficace et constructive à la

⁶⁸ ROWLING J-K., *Harry Potter et la coupe de feu*, sept tomes, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 2000, p 385.

⁶⁹ SMADJA I., *Harry Potter, les raisons d'un succès*, col. « Sociologie d'aujourd'hui », PUF, Paris, 2002, p 40.

vie sociale et professionnelle, d'exercer sa liberté en pleine conscience des droits d'autrui, de refuser la violence ».⁷⁰ L'œuvre de *Harry Potter* n'est pas moralisante mais elle porte un message moral plus ou moins explicite.

Comme toute œuvre de *fantasy*, *Harry Potter* répond au principe de « l'eucatastrophe », c'est-à-dire qu'on assiste au triomphe du bien sur le mal. Cependant, ce combat du bien contre le mal ne se fait pas sans douleur. Rowling marque en effet la différence entre le bien et le mal par le biais de deux personnages antagonistes, Dumbledore et Lord Voldemort mais cette séparation n'est pas nette, on retiendra pour exemple la tentation de Dumbledore envers Grindelwald. Avec les élèves, il est possible de choisir des passages descriptifs caractérisant certains personnages, notamment Dumbledore et Voldemort, et de faire un travail de comparaison. Il peut aussi être intéressant de s'attarder sur le personnage de Rogue, finalement le vrai héros de la saga et de voir le double jeu qu'il mène, de repérer les indices qui permettent de le deviner. C'est ce point que j'ai choisi de développer plus précisément en dernière sous-partie.

Comme nous l'avons détaillé précédemment, Rowling délivre, au-delà du combat entre le bien et le mal, des valeurs qui sont exprimées par la narration mais jamais explicitées en tant que telles. Elle prône notamment l'importance de la liberté morale, de l'amitié, de l'amour, du pardon ou bien encore le courage d'assumer ses choix. Il est très intéressant de travailler sur ces valeurs car elles ne sont justement pas explicitement indiquées. La littérature peut devenir ainsi le point de départ d'un débat civique sur les valeurs du « vivre ensemble ».

b. Les difficultés à envisager

Etudier *Harry Potter* en classe est très enrichissant mais soulève de nombreuses difficultés. D'un point de vue littéraire, *Harry Potter* est ce qu'appelle C. Tauveron, un texte résistant⁷¹, c'est-à-dire que tout n'est pas donné dans la narration. Au-delà de l'énigme globale de la saga qui pourrait se définir autour du combat entre Harry et Voldemort, chaque tome propose une énigme à résoudre. Des indices et des leurres sont semés dans l'œuvre. Par exemple, l'analogie habile que Rowling met en avant entre le

⁷⁰ <http://eduscol.education.fr/cid45612/competence.html>.

⁷¹ TAUVERON C., *Lire la littérature à l'école, Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Hatier Pédagogie, Paris 2002.

professeur Lupin du tome III et le professeur Maugrey du tome IV va permettre au lecteur d'engager sa confiance en ce professeur. C'est à la fin du tome que le lecteur découvrira qu'il s'est fait piégé : Maugrey est en fait un imposteur et un terrible Mangemort. Dans les sept tomes, Rowling enchaînera les péripéties, maintiendra le suspense et réussira ainsi à tenir en haleine le lecteur.

Une autre difficulté est bien entendu liée à la longueur des ouvrages. Dans *Lire des récits longs*, Patrick Joole soulève la difficulté qu'ont les élèves à lire des œuvres longues. L'auteur propose ainsi des dispositifs afin de permettre aux enseignants d'aborder plus sereinement des récits longs avec leurs élèves. Il note tout d'abord l'importance de prendre en compte l'hétérogénéité des élèves. L'enseignant doit être en mesure de proposer des « itinéraires de lecture » adaptés à chaque élève, en fonction de ses capacités de lecteur. Chaque élève doit arriver au bout de l'œuvre sans toutefois lire forcément la même quantité de texte. Ainsi, l'ouvrage peut être abordé différemment selon les enfants. Pour les moins bons lecteurs, l'enseignant pourra proposer des résumés ou bien lire certains chapitres à haute voix. A la fin de chaque séance, chaque enfant sera arrêté à la même page mais en ayant lu un nombre de lignes variable. Ces recommandations ont d'ailleurs été reprises dans les documents d'application des programmes de 2002 concernant la littérature (documents toujours d'actualité bien que les programmes soient abrogés), notamment celui concernant la littérature. Ils mettent bien en avant que « le maître dispose de quatre instruments pour parcourir le texte : la lecture qu'il peut lui-même en faire à haute voix, la lecture silencieuse des élèves, le résumé partiel qu'il élabore et qu'il peut dire ou donner à lire en lecture silencieuse, la lecture à voix haute des élèves ». ⁷² Notons que cette dernière modalité est également envisageable avec *Harry Potter*, elle peut être très motivante pour les élèves. Il s'agit pour l'enseignant de repérer des passages qui doivent être bien compris par les élèves afin qu'ils puissent l'interpréter. Tout un travail devra alors se faire en parallèle sur l'intonation, l'articulation, la posture...

Le travail de l'enseignant est important. Il doit repérer les grandes étapes de l'œuvre, voir les passages que les élèves peuvent lire seuls (passage simple essentiel ou non, « force émotionnelle et esthétique » du passage), ceux qui peuvent être résumés (passages moins importants ou trop difficiles ce qui risquerait de décourager les élèves) et ceux qui doivent être lus par l'enseignant, notamment pour les passages les plus complexes et essentiels à l'histoire. P. Joole propose ainsi de passer avec les élèves des « contrats de

⁷² Documents d'application des programmes, Littérature, Cycle 3, 2002, p6.

lecture » : chaque élève s'engage à lire intégralement l'œuvre donnée par l'enseignant et ce dernier s'engage en retour à aider les élèves à respecter leur engagement. Chaque enfant, conseillé par l'enseignant, choisit son itinéraire de lecture, qu'il pourra changer si celui-ci ne lui convient pas. L'auteur met également en avant des accompagnements possibles de la lecture qui ont pour objectif essentiel de motiver les élèves. L'enseignant peut par exemple lire le début ou raconter un passage, faire visionner un extrait d'une adaptation cinématographique (ce qui permet l'enrichissement des interprétations), proposer des fiches d'aide à la compréhension (soit sur l'ensemble du roman : sur des personnages, leurs relations entre eux, soit sur des points précis).

Un autre dispositif facilitant l'appropriation du texte par les élèves est cette fois-ci proposé par Catherine Tauveron. Il s'agit du carnet de lecture qui va permettre aux élèves de s'approprier le texte. Dans ce carnet, les élèves sont libres d'y inscrire ce qu'ils pensent de l'œuvre, leurs impressions, ils peuvent recopier un passage qu'ils ont particulièrement apprécié. Ce carnet est personnel, l'élève le gère comme il veut. On peut par ailleurs permettre aux élèves de discuter sur les passages qu'ils ont aimés lors de « comités de lecture ». Rappelons l'importance qu'ont les échanges dans la littérature.

Enfin, notons que *Harry Potter* est un cycle et que cette forme littéraire a des avantages. L'univers qui y est déployé s'enrichit au fil des tomes. Les enfants se l'approprient, y trouvent des repères (notamment grâce au schéma narratif qui se répète) et s'attachent aux personnages qui évoluent. En ce sens, *Harry Potter* peut contribuer au développement du plaisir de lire, et surtout, au plaisir de lire des récits longs.

c. Et les manuels ?

J'ai recensé deux manuels de français dans lesquels il est question de *Harry Potter*. Les extraits présentés sont abordés de manière à travailler certaines notions en particulier.

Dans le manuel *Parcours Français*, CM2, on peut trouver un extrait de *Harry Potter à l'école des sorciers*. Le texte relate l'explication de Dubois à Harry concernant les règles de Quidditch. Des questions de compréhension sont ensuite proposées aux élèves. L'objectif final est en fait de comprendre comment résumer un texte pour pouvoir faire un exposé. Les questions de compréhension amènent les élèves à remarquer que Harry reformule à sa façon les règles du jeu énoncées par Dubois. Un encadré synthétise ce qu'il faut retenir du texte : pour résumer un document, j'en prends les idées importantes et je les

résume à ma façon. Un travail de recherche documentaire qui sera communiqué sous forme d'exposé sera ensuite proposé aux élèves.

Dans le manuel *Voyage autour des livres*, c'est un extrait de *Harry Potter et la coupe de feu* qui est proposé. Le texte relate un cours du professeur Gobe-Planche qui présente aux quatrièmes années une magnifique licorne. Ce professeur remplace Hagrid et Harry, Ron et Hermione cherchent à savoir les raisons de son absence. Ce texte est suivi d'un récit de voyage de Marco Polo, extrait du *Livre des Merveilles du Monde*. Il décrit la licorne comme un animal « tantôt ange, tantôt démon », perçue différemment selon les civilisations dans l'Antiquité. Plusieurs activités avec des objectifs différents sont proposées autour de *Harry Potter*. Tout d'abord, une question incite à mettre en lien les deux textes en faisant percevoir la différence de description entre la licorne de Rowling, renvoyant à un animal fabuleux et celle de Marc Polo qui met en avant son caractère cruel. Une petite recherche est ensuite proposée autour des animaux fantastiques. Par la suite, l'extrait de *Harry Potter* est utilisé pour travailler sur les substituts du nom. Enfin une lecture à voix haute du texte est proposée. Sur la page suivante, un article de la gazette du sorcier servira d'appui aux élèves pour une production d'écrit. Ce manuel propose un foisonnement d'activités et l'on s'y perd un peu, bien que certaines d'entre elles soient intéressantes.

Pour conclure cette analyse de manuels, on peut noter le manque de cohérence de certaines activités. Dans le premier manuel, l'extrait sert de prétexte pour apprendre un résumé un texte. Le fait que Harry reformule les paroles de Dubois est mis en lien avec une méthodologie de résumé de texte. Aucun aspect littéraire de l'œuvre n'est pris en compte. Le second manuel est à mon sens plus intéressant. Le thème des créatures imaginaires me semble pertinent, bien qu'il aurait pu être approfondi. L'enseignant pourrait envisager une lecture en réseau autour de ce thème, et faire des liens interdisciplinaires avec l'histoire et l'histoire des arts. Le défaut de ce manuel est peut-être de proposer trop d'activités différentes et sans lien autour d'un même texte, c'est donc à l'enseignant de choisir ce qui lui semble pertinent pour construire sa séquence d'apprentissage.

d. Une proposition pédagogique

Etant affectée en stage en responsabilité en classe de CP/CE1, je n'ai pas eu l'occasion de mener des séances sur *Harry Potter* en classe. J'ai donc décidé de concevoir un

dispositif visant à mettre en avant la complexité morale des personnages et dans lequel l'enseignant n'interviendra pas. Ce dispositif s'adresse à des élèves connaissant *Harry Potter*, par le biais des livres ou du cinéma. Il s'agit de leur proposer dans un premier temps un questionnaire mettant en évidence leurs prérequis sur la connaissance de l'œuvre (voir annexe 1), puis de leur faire lire des extraits concernant quatre personnages : Lord Voldemort, Harry Potter, Albus Dumbledore et Severus Rogue (voir annexe 2). Ils devront par la suite compléter une fiche personnage qui me permettra de voir si leur conception a évolué (voir annexe 3).

Détail du dispositif :

Compétence :

Lire un large extrait d'une œuvre longue et le comprendre.

Objectifs :

- Sélectionner des informations dans le texte pour établir un portrait physique et moral des personnages.
- Saisir la complexité morale des personnages.

Consigne :

Souligne dans l'extrait les éléments caractérisant le personnage. Complète ensuite avec tes propres mots la fiche correspondant au personnage.

Déroulement du dispositif :

J'ai confié mon dispositif à une amie qui a effectué son stage en responsabilité dans une classe de CM2 à Lomme. Elle s'est chargée de distribuer les premiers questionnaires aux élèves qu'ils ont remplis chez eux. Elle a ensuite réparti les différents extraits concernant les personnages suivant le niveau de compréhension en lecture qu'elle estimait chez ses élèves. Les élèves ayant pour la majorité des difficultés scolaires, notamment en lecture, nous avons préféré donner à chacun un personnage à traiter pour éviter toute surcharge cognitive. Sur les 27 élèves présents ce jour, 22 avaient vu les sept films. Les cinq élèves qui n'avaient pas vu les sept films se sont vus attribués les personnages de Harry ou Voldemort. L'étude des personnages d'Albus Dumbledore et Severus Rogue

révèle en effet une part importante de l'intrigue. Notons également que 10 enfants avaient lu au moins un des tomes de la saga.

Sur la classe de 27 élèves, 6 questionnaires ne sont pas exploitables. Les enfants n'ont en effet pas répondu à la dernière question qui me permettait de voir l'évolution de leur conception. J'ai également fait passer le test à mon cousin de 11 ans, scolarisé en CM2, qui est un grand amateur de *Harry Potter* et qui a lu les sept tomes. Il a rempli les questionnaires concernant les quatre personnages. J'obtiens ainsi un échantillon de 22 enfants ce qui correspond à 25 questionnaires.

Analyse des questionnaires :

Par souci de clarté, j'ai traité chaque personnage séparément. Le prénom de l'enfant est suivi par ses réponses. La réponse précédée du numéro 1 correspond à ses représentations initiales tandis que la réponse précédée du numéro 2 correspond à la représentation qui a suivi sa lecture des extraits. Certaines des productions sont placées en annexe 4.

▪ Le personnage de Harry Potter

Imène : 1. « Il est bien, il est super, il a une cicatrice en forme d'éclair et c'est cool »

2. « Harry est super, il a un cœur pur, c'est normal c'est le personnage principal »

Aleksandra : 1. « Il est cool, en même temps c'est normal c'est le personnage principal »

2. « Harry est un garçon sympathique, qui malheureusement commence à ressembler à son ennemi »

Melwenn : 1. « C'est un personnage très gentil et intelligent »

2. « Il n'est pas très gentil envers les autres et on a l'impression qu'il veut tuer les gens » [annexe 4]

Axelle : 1. « C'est un enfant de 11 ans, il ne s'entend pas très bien avec sa tante, son oncle et son cousin »

2. « Il se pose beaucoup de questions »

Inès : 1. « Dans les films il a l'air sympa et gentil. C'est le héros »

2. « Harry est un personnage gentil avec un cœur pur. Mais il est des fois méchant comme Voldemort ».

Charleen : 1. « Il est fort et a du courage ».

2. « Harry a toujours un cœur pur, malgré toutes les souffrances qu'il a endurées ».

Adelin : 1. « Harry est le héros de cette épopée. Il est honnête et loyal. Je pense qu'il tient bien son rôle de héros avec ses amis Ronald Weasley et Hermione Granger ».

2. « Loyal, intelligent et débrouillard, Harry a un statut de héros ».

Analyse de l'évolution des conceptions des enfants :

Sept enfants ont traité le personnage de Harry Potter. Concernant leurs représentations initiales, six d'entre eux ont une image très positive de Harry. Ils emploient des termes mélioratifs pour le qualifier « bien » « super » « cool » « gentil » « intelligent » « fort »... Les termes de « héros » et « personnage principal » sont également employés. Notons toutefois la représentation d'Axelle qui ne dit pas ce qu'elle pense du personnage mais le décrit de façon neutre. Après avoir rempli ce premier questionnaire, les enfants avaient six extraits à lire concernant Harry. Ils mettaient en avant les différentes facettes de ce personnage :

Extrait 1 : Harry Potter est petit et maigre, il a une cicatrice sur le front. Il porte les vieux vêtements de son cousin et n'a pas d'amis.

Extrait 2 : Harry est un Fourchelang, il parle la langue des serpents. Cette faculté est plutôt rare chez les sorciers. Elle est associée au personnage de Salazar Serpentard.

Extrait 3 : Harry et Voldemort ont des caractéristiques communes : ils ont du sang de moldu dans leurs veines, sont tous les deux orphelins et parlent Fourchelang. Ils se ressemblent aussi physiquement.

Extrait 4 : En croisant le regard de Dumbledore, Harry est saisi par une haine inexplicable envers le directeur.

Une autre fois, toujours dans le bureau de Dumbledore, Harry ressent une fureur extrême envers son mentor, il n'a d'autre désir que de lui faire mal.

Extrait 5 : Harry a toutes les qualités d'un Serpentard, ce qui l'apparente à Voldemort. Cependant, les choix qu'il a faits le différencient du Seigneur des Ténèbres.

Extrait 6 : Harry est protégé de Voldemort par sa capacité qu'il a à aimer.

Pour chaque extrait, les élèves devaient relever les caractères physiques et moraux du personnage. Le premier extrait ne présentait pas de difficultés particulières, il mettait juste en évidence les caractères physiques de Harry, qui ne correspondent pas forcément à l'image que l'on se fait d'un héros. Il a bien été compris par l'ensemble des élèves. Le deuxième extrait montrait la capacité de Harry à parler le Fourchelang. L'objectif était de mettre en évidence que cette caractéristique est connotée négativement. Si tous les enfants ont bien relevé que Harry parlait Fourchelang, aucun n'a noté le côté négatif de cette faculté. Adelin va jusqu'à insister sur le caractère positif de Harry « courageux et loyal, il essaie de faire du bien aux autres ». Ces réponses m'amènent à penser que j'aurais peut-être dû guider davantage les élèves par des questions de manière à les amener à faire plus de déductions. Le troisième extrait amenait à mettre en exergue les ressemblances entre Harry et Voldemort. Cette ressemblance a majoritairement été perçue sauf par deux enfants : Adelin qui continue à voir Harry comme un héros pur et innocent et Axelle qui n'a pas traité l'extrait. Le quatrième extrait présentait Harry comme un être enclin à la haine et à la colère. Le sentiment de haine et le désir de faire mal ont bien été relevés par tous les enfants sauf Axelle qui n'a pas traité l'extrait. Le cinquième extrait visait à montrer que Harry a toutes les qualités de Serpentard ainsi que l'importance des choix de chacun. Sur les sept enfants, trois ont bien noté ces deux caractéristiques. Les autres ont seulement remarqué que Harry avait les qualités de Serpentard. Enfin le dernier extrait mettait en évidence la capacité d'aimer de Harry qui le protège de Voldemort. Tous les enfants ont bien saisi le sens de cet extrait.

Après avoir lu l'ensemble des extraits, les enfants devaient à nouveau qualifier le personnage. Sur les sept d'enfants, trois d'entre eux n'ont pas du tout fait évoluer leur conception de Harry. On peut noter la difficulté des enfants à faire la synthèse des différents extraits, certains comme Charleen ou Imène, ont bien noté des aspects négatifs

du personnage mais leurs réponses finales ne prennent en compte que le dernier extrait. Concernant Adelin, qui pourtant a lu les sept tomes de la saga, Harry reste un personnage entièrement positif. On voit ainsi que l'enseignant a un rôle à jouer dans l'accompagnement de la lecture des œuvres longues.

▪ **Le personnage de Lord Voldemort**

Alexandre : 1. « Je ne l'aime pas parce que c'est le plus grand mage noir de tous les temps et il est puissant ».

2. « Personnage solitaire et ténébreux au physique effrayant ».

Célia : 1. « Il est super méchant et il est aussi très moche. Il n'aime personne quand il les voit il les tue ».

2. « Je pense qu'il n'est pas gentil car il n'a pas d'amis et il n'a pas voulu en avoir. Et quand il croise des gens dans la rue il les tue ».

Elie : 1. « Il est horrible, il est pitoyable, maléfique et il veut tuer beaucoup de gens en particulier Harry Potter ».

2. « Il est méchant, c'est quelqu'un de solitaire, ignoble. Il ne sait pas aimer ».
[annexe 4]

Annabel : 1. « Il est méchant, il a tué les parents de Harry Potter »

2. « Il n'a pas eu une enfance comme les autres. Déjà jeune, il était solitaire, ne voulant pas se mélanger aux autres ».

Adelin : 1. « Lord Voldemort est le deuxième prénom de Tom Jedusort. C'est le méchant qui essaye de contrer une prophétie disant que Harry ou Neville le tuera. Je pense que Voldemort est le crime incarné dans un personnage »

2. « Un superméchant qui n'aime personne ».

Analyse de l'évolution des conceptions des enfants :

Cinq enfants ont traité le personnage de Lord Voldemort. Tous ont une image négative de lui, ce qui n'est pas surprenant. Après avoir rempli ce premier questionnaire, les enfants avaient quatre extraits à lire. Ils mettaient en avant la cruauté, la solitude et

l'incapacité d'aimer du personnage qui incarne le mal absolu. L'objectif des extraits était d'affiner les représentations des enfants en montrant que ce personnage n'a aucune valeur positive, et qu'il ne connaît ni l'amour, ni l'amitié.

Extrait 1 : Voldemort a un physique effrayant, sa tête est comparable à celle d'un serpent.

Extrait 2 : Voldemort a réussi à retrouver un corps. Il est décrit comme un être presque inhumain, sans cesse comparé à des animaux. Il n'a aucune compassion pour Queudver et se montre d'une cruauté terrifiante.

Extrait 3 : Enfant, Lord Voldemort cultivait sa différence et son indépendance. Il n'avait pas d'amis et ne souhaitait pas en avoir.

Extrait 4 : Voldemort ne connaît pas l'amour, l'innocence, la loyauté.

Concernant les deux premiers extraits, les traits physiques terrifiants et la référence aux animaux ont bien été perçus par les enfants. Dans l'extrait 3, la solitude et l'absence d'amis de Voldemort ont également été saisis. L'extrait 4 était sans doute un peu plus subtil, les enfants se sont contentés de recopier un passage de l'extrait. Seuls Adelin et Elie font référence à l'amour.

Après la lecture des extraits, les élèves devaient inscrire leur nouvelle représentation du personnage. On peut noter une évolution chez tous les élèves même si celle-ci est à nuancer. Dans leurs représentations initiales, Voldemort était décrit comme un personnage maléfique, méchant, qui a tué beaucoup de gens. Après avoir lu les extraits, les réponses des enfants sont plus précises. Le terme de « solitaire » revient trois fois et les notions d'amour et d'amitié sont présentes chez trois enfants. Cependant, notons qu'aucun enfant n'a remarqué l'ensemble des caractéristiques.

- **Le personnage de Severus Rogue**

Cassandra : 1. « Il est méchant et pas beau »..

2. « C'est un homme répugnant mais très gentil et il est amoureux de Lily Potter ».

Lorine : 1. « Il est méchant ».

2. « Il est méchant, il veut prendre la place de Quirell et il en connaît un rayon en magie noire. Mais il peut être touchant car il pleure en lisant une lettre de Lily ». [annexe 4]

Sofiane : 1. « Il ne mérite pas ce qui lui arrive. Il s'est sacrifié pour Harry Potter. Il a l'air très méchant mais au contraire il est trop gentil ».

2. Rien (questionnaire non rendu).

Valentin : 1. « Il est méchant avec Harry ».

2. « Je le trouve sérieux mais trop sévère ».

Prescillia : 1. « Il fait peur à Harry Potter et tous les autres mais il n'est pas méchant ».

2. « Il connaissait Lily la mère de Harry ».

Adrien : 1. « Severus Rogue a l'air d'être froid et c'est le chef des Serpentards »

2. « C'est le prof chargé des potions et quand il est arrivé à Poudlard, il connaissait plus de sorts que les élèves de septième année »

Adelin : 1. « Severus Rogue est le maître des potions et aussi un Mangemort. Il hait Harry. Il est assez mal fait. Moi-même, comme Harry, je le haïs. ».

2. « Agent double, il joue son rôle parfaitement ».

Analyse de l'évolution des conceptions des enfants :

Sept enfants ont traité le personnage de Severus Rogue. Concernant leurs représentations initiales, quatre d'entre eux ont une image totalement négative du personnage. Le terme de « méchant » revient régulièrement. Un enfant est plus nuancé « Il fait peur [...] mais il n'est pas méchant ». Seul Sofiane a une image positive du personnage, il montre bien la double facette de Rogue, son apparence cruelle et le sacrifice dont il a fait preuve. Après avoir rempli ce premier questionnaire, les élèves avaient trois extraits à lire. Ils montraient le double visage de Rogue : son apparence répugnante, sa passion pour la magie noire mais aussi son amour immodéré pour Lily Potter qui l'a conduit à se sacrifier pour Harry.

Extrait 1 : Harry croise pour la première fois le regard de Rogue et éprouve à ce moment une intense douleur au niveau de sa cicatrice. Il apprend que Rogue est le professeur de potions et qu'il s'y connaît en magie noire.

Extrait 2 : Rogue a un physique plutôt répugnant, c'est un professeur fasciné par la magie noire.

Extrait 3 : Rogue a joué un double jeu auprès de Voldemort afin de recueillir des informations pour Dumbledore. Par amour pour Lily Potter, il a pris des risques et s'est sacrifié afin de protéger son fils.

Les réponses des enfants concernant les différents extraits sont diverses. Les deux premiers sont bien compris. Ils mettent en effet en avant une représentation du personnage assez proche de celle des enfants : un homme méchant qui déteste Harry. L'extrait 3 visait quant à lui à montrer le double jeu que menait Rogue et son amour pour Lily. L'amour pour la mère de Harry a été perçu par tous les enfants excepté Adrien qui note juste la sensibilité du personnage. L'espionnage de Rogue pour le compte de Dumbledore a été relevé par quatre enfants de manière plus ou moins explicite. Prescillia note par exemple que Rogue « voulait protéger Harry » tandis que Valentin explique que « Rogue a fait semblant d'être avec les méchants pour rapporter à Dumbledore des informations ». Seuls Cassandra et Adrien n'ont absolument pas relevé cet aspect du personnage. Adelin quant à lui, décrit Rogue comme « égoïste et pleurnichard ». Ce n'est qu'à la dernière question qu'il évoquera son rôle « d'agent double ».

Sur les sept enfants qui ont travaillé sur Rogue, on peut analyser l'évolution des conceptions de six d'entre eux (je n'ai pas eu le deuxième questionnaire de Sofiane). Sur les six, deux (Cassandra et Lorine) évoquent l'amour de Rogue pour Lily, Prescillia quant à elle, évoque juste la connaissance entre Rogue et Lily. Seul Adelin note le double jeu de Rogue. Cependant, soulignons que Lorine, Valentin et Prescillia avaient repéré cette caractéristique du personnage comme le montrent leurs réponses aux extraits. Ils n'ont cependant pas jugé bon de le préciser dans la dernière question.

Notons le cas d'Adelin qui connaît parfaitement la saga. L'image qu'il a de Rogue est négative alors qu'il a bien compris qu'il était un « agent double » comme il le dit à la fin du questionnaire.

▪ Le personnage d'Albus Dumbledore

Léo : 1. « Je l'aime bien, c'est lui le directeur de l'école de Poudlard. Il est gentil ».

2. « Il est gentil et méchant, ça dépend ». [annexe 4]

Allan : 1. « C'est le directeur de l'école de Harry. C'est un grand sorcier ».

2. « Dumbledore est un sorcier qui veut faire justice, il a des idées justes avec quelques scrupules. Il a fermé les yeux sur la méchanceté de Grindelwald car il avait des rêves ».

Manon : 1. « Il est très gentil mais parfois sévère ».

2. « Un vieil homme gentil et déterminé ».

Gwendoline : 1. « Il est fort, il arrive à protéger Harry Potter contre les forces du mal »

2. « C'est un homme sage et il faisait tout pour protéger Harry et tous ses élèves contre les forces du mal »

Benjamin : 1. « Albus Dumbledore a l'air très sympathique et c'est le directeur de Poudlard ».

2. « Il est le plus grand sorcier des temps modernes et l'actuel directeur de Poudlard ».

Adelin : 1. « Dumbledore est le directeur de Poudlard et le meilleur sorcier de l'Histoire. Il aide Harry dans sa fabuleuse histoire ».

2. « Sage et réfléchi, c'est un sorcier digne d'être directeur de Poudlard ».

Analyse de l'évolution des conceptions des enfants :

Six enfants ont traité le personnage d'Albus Dumbledore. Concernant leurs représentations initiales, tous ont une image positive de lui. Son statut de directeur de Poudlard est mis en avant ainsi que sa gentillesse et ses aptitudes magiques. Les enfants voient Dumbledore comme un homme aidant et protégeant Harry.

Après avoir rempli ce questionnaire, les enfants devaient lire trois extraits concernant Albus Dumbledore. Là encore, les extraits ont été choisis de façon à mettre en exergue l'ambivalence des personnages.

Extrait 1 : Albus Dumbledore est un vieil homme à la barbe argentée. Il a les yeux bleus et porte des lunettes en demi-lune. C'est un grand sorcier, il est le directeur du collège Poudlard.

Extrait 2 : Albus Dumbledore fait un discours après le retour de Voldemort. Il prône l'union, l'amitié et la confiance contre la haine de Voldemort. Ce discours met en avant la sagesse du personnage.

Extrait 3 : Dumbledore fut ami dans sa jeunesse avec Gellert Grindelwald, un terrible mage noir. Dans une de ses lettres à son ami, Dumbledore explique que la domination des sorciers doit se faire pour le plus grand bien des Moldus (personnes sans pouvoirs magiques). Plus tard il expliquera à Harry que les idées de Grindelwald concernant l'asservissement des Moldus l'avaient captivé. Dumbledore a, à un moment dans sa vie, été tenté par le pouvoir, la gloire et cela au détriment des valeurs qu'on lui connaît.

Le premier extrait ne présentait aucune difficulté particulière, il a bien été compris. Le deuxième passage sélectionné était un discours de Dumbledore. A travers ses paroles, je voulais que les élèves dégagent les valeurs qu'il prônait. S'ils ont bien compris le discours, je ne suis pas certaine qu'ils aient bien rattaché ces valeurs au personnage. Allan, par exemple, a simplement recopié les « maximes » importantes du discours. Il aurait sans doute fallu que je les guide davantage par des questions. Pour le troisième extrait, les réponses sont plus hétéroclites. Le terme de « scrupule » revient à deux reprises chez Adelin et Manon. Gwendoline note simplement que Dumbledore écrit à Grindelwald. Notons que Léo n'a pas rempli l'extrait mais l'a apparemment lu car sa conception finale du personnage a évolué.

Sur les six enfants, seuls deux ont vu leurs conceptions évoluer. Léo note l'ambivalence du personnage « Il est gentil et méchant, ça dépend » tandis qu'Allan, s'il a bien compris que Dumbledore n'a pas toujours été exemplaire, il « l'excuse » en quelque sorte en justifiant son amitié avec Grindelwald car « il avait des rêves ». Pour les autres enfants, Dumbledore reste un personnage positif.

Dumbledore est le personnage pour qui les évolutions des conceptions des enfants ont le moins évolué. Allan justifie même le mauvais comportement de Dumbledore pour ne pas avoir à le qualifier négativement. Ceci peut s'expliquer par le fait que Dumbledore apparaît comme un très grand sorcier dans les six premiers tomes, et c'est seulement dans

le septième que l'auteur va écorner son image. Les enfants sont peut-être plus familiers avec les premiers tomes qu'ils ont vus plusieurs fois au cinéma. Ils ont ainsi une image très positive de Dumbledore que le septième volet n'arrive pas à nuancer.

Que retenir de cette exploitation pédagogique ?

Pour réaliser ce bilan, je me suis fait aider par une enseignante, Christel Cattelet, que je remercie vivement.

Il est difficile de faire un bilan précis des évolutions des conceptions des enfants. En effet, comme je l'ai analysé plus haut pour le personnage de Severus Rogue par exemple, certains élèves ont noté son double jeu lorsqu'il fallait commenter l'extrait mais n'ont pas fait évoluer leur conception initiale négative du personnage. Est-ce une difficulté à synthétiser des informations ou alors une difficulté liée à la conception négative qu'ils ont du personnage et qu'ils n'arrivent pas à faire évoluer ? Par ailleurs, certaines évolutions ne permettent pas toujours de voir ce que l'enfant a saisi et amènent à être complétées, comme par exemple celle de Prescillia concernant Rogue « Il connaissait la mère de Harry Potter ». Néanmoins, on peut noter que pour chacun des personnages, la moitié des enfants l'ayant étudié ont vu leur représentation évoluer, excepté pour le personnage de Dumbledore où seul un enfant a perçu son côté obscur.

D'autres élèves n'ont quant à eux pas vu leur conception évoluer. En analysant les réponses des enfants, j'ai tenté de cerner les difficultés auxquelles ils ont pu être confrontés.

Tout d'abord, une partie des élèves semble avoir des difficultés à prélever des informations dans le texte. Pour caractériser le personnage, ils se contentent de recopier des extraits du texte sans vraiment y mettre de sens. Une autre difficulté récurrente, liée également aux compétences de lecture, est la capacité à déduire des informations d'un texte. Par exemple, le fait que Harry parle Fourchelang ne fait pas déduire aux élèves que ce personnage a un côté sombre. Enfin, si certaines caractéristiques sont perçues lors de la lecture des extraits, elles n'aboutissent pas à une évolution de la conception du personnage. On peut alors se demander s'il s'agit d'une difficulté à synthétiser des informations ou alors une réticence à faire évoluer des conceptions bien ancrées dans l'esprit des enfants.

Pour comprendre un texte, Goigoux et Cèbe mettent en avant que cinq compétences sont en interaction : des compétences de décodage, linguistiques, textuelles, référentielles

et stratégiques.⁷³ Quelles compétences ne sont pas acquises par les élèves ? Ne les connaissant pas, il est difficile pour moi d'en juger mais il semblerait que les compétences stratégiques sont à retravailler. On pourrait pour cela proposer aux élèves de réguler leur lecture en les incitant à avoir une posture plus réflexive sur ce qu'ils lisent. Concernant le questionnaire, il aurait fallu guider davantage les enfants par des questions. Par exemple, pour que les élèves déduisent que la faculté qu'a Harry à parler Fourchelang est une caractéristique négative : « Que découvre Harry dans cet extrait ? Qu'est-ce que cela signifie ? ». De la même façon, concernant l'extrait du discours de Dumbledore, j'aurais pu davantage amener les élèves à faire des liens entre ce que dit Dumbledore et ce que cela reflète de sa personnalité en posant par exemple les questions suivantes : « Que dit Dumbledore dans son discours ? Qu'en déduis-tu sur le personnage ? ». Plus généralement, je leur demandais seulement à la fin des trois extraits de caractériser à nouveau le personnage alors qu'il aurait fallu qu'ils déduisent au fur et à mesure. Le questionnaire était sans doute un peu complexe pour un travail en autonomie.

Néanmoins, cette expérience montre que les élèves saisissent des choses mais que seuls, ils ne peuvent appréhender toute la complexité de l'œuvre. Le rôle de l'enseignant est alors d'accompagner les élèves dans leur lecture pour les aider à mettre à jour ou affiner des éléments qu'ils ne peuvent saisir seuls. Le cas d'Adelin est flagrant, s'il a bien compris le rôle de chaque personnage il n'a absolument pas pris conscience de l'ambivalence de leur personnalité. Il a une vision très manichéenne des personnages. Il ne perçoit pas le côté sombre de Harry et Dumbledore et même s'il a compris le double jeu de Rogue, il refuse de le voir comme un personnage positif. Un accompagnement dans sa lecture l'aurait peut-être aidé à mieux s'approprier le sens profond de l'œuvre.

⁷³ GOIGOUX R. et CEBE S., *Lector & Lectrix, Apprendre à comprendre les textes narratifs*, Retz, Paris, 2009

Conclusion :

Faire lire *Harry Potter* à des élèves de cycle 3, c'est les plonger dans un imaginaire attractif et réfléchi. Cela permet également de stimuler leur intérêt pour une œuvre dont ils ont forcément entendu parler. En étudiant avec eux le premier tome, qu'il est possible de compléter par des extraits des tomes suivants, on leur ouvre les portes du plaisir de lire. Rares sont les enfants qui ne se passionnent pas pour cette saga, pour ses personnages auxquels ils s'attachent et s'identifient. *Harry Potter* a ce mérite d'avoir fait naître le plaisir de lecture chez des milliers d'enfants à travers le monde, loin d'être rebutés par les sept volumes qui s'épaississent de tome en tome. N'est-ce pas un des objectifs de l'école, de faire des enfants des lecteurs autonomes?

Au-delà du plaisir qu'ils auront à lire l'œuvre, il est important de leur apporter plus que ce qu'ils n'auront pu découvrir par eux-mêmes. Comme nous l'avons vu précédemment, l'œuvre de Rowling est loin d'être naïve, elle aborde en effet des sujets profonds et est empreinte de valeurs morales. A travers un monde multiculturel, dans lequel se côtoient des sorciers de multiples horizons, Rowling nous plonge dans un imaginaire fascinant, à la fois proche et lointain et qui provoque la réflexion. A partir de cet univers, l'enseignant peut tirer de nombreux apprentissages qu'il est possible de relier au socle commun.

Je conclurai ce mémoire en insistant une dernière fois sur la qualité de l'œuvre de Rowling. *Harry Potter* est une œuvre aux qualités littéraires indéniables, elle propose un imaginaire fascinant, réflexif et diffuse des valeurs conformes à celles de l'école. Pour toutes ces raisons, il me semble pertinent d'accorder une place à cette œuvre dans l'enseignement.

Bibliographie :

Corpus de référence:

ROWLING J-K., *Harry Potter*, sept tomes, trad. Jean-François Ménard, Gallimard Jeunesse, Paris, 1997-2007.

Ouvrages et articles généraux :

BAUDOU J., *La fantasy*, P.U.F. « Que sais-je ? », Paris, 2005.

BESSION A., *La fantasy*, Klincksieck, Paris, 2007.

POZZI G. « De l'expérience narrative à l'expérience morale : quel rôle pour la littérature pour la jeunesse ? », article paru sur le site <http://www.raison-publique.fr/article371.html>

RUAUD A-F., « La fantasy, nouvelle figure de proue de l'imaginaire », dans *Fantastique, fantasy, science-fiction, Mondes imaginaires, étranges réalités*, Autrement, collection « Mutations » n°239, Paris, 2005.

ROUTISSEAU M-H, *Des romans pour la jeunesse ? Decryptages*, Belin, Lassay-les-Châteaux, 2008.

Ouvrages et articles sur *Harry Potter* :

BERTRAND I., « Du personnage de conte de fées au héros du monomythe : les nombreuses facettes de Harry Potter », dans *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse* (dir. Laurent Déom et Jean-Louis Tilleuil), L'harmattan, Condé-sur-Noireau, 2010, pp 79-97.

BRAY S., « *Harry Potter* : entre morale traditionnelle et politiquement correct », dans *Si d'aventure*, (dir. Isabelle Casta), Le Manuscrit Editions, Paris, 2009, pp 157-180.

BRAY S., « Reliques, horcruxes ou don de soi : vaincre la mort dans la série *Harry Potter* », article à paraître dans *Ecritures de jeunesse 2*, « Quand la mort n'est pas une fin », C. Chelebourg, éd., Minard.

CANI I., *Harry Potter ou l'anti Peter-Pan, Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Fayard, Paris 2007.

CASTA I-R., « De Voldemort aux Volturi, ou : comment s'éprouver à la lumière du Mal », dans *La jeunesse au miroir : les pouvoirs du personnage*, s/d Myriam Tsimbidy et Aurélie Rezzouk, L'Harmattan, 2012, pp 51-60.

DE MIJOLLA-MELLOR S., *L'enfant lecteur de la comtesse de Ségur à Harry Potter, les raisons du succès*, Bayard, Paris, 2006.

FERNIOT C., « Harry Potter a changé les enfants », paru dans *l'Express* le 01/04/2002.

SMADJA I., *Harry Potter, les raisons d'un succès*, collection « Sociologie d'aujourd'hui », PUF, Paris, 2002.

VIROLE B., *L'enchantement Harry Potter – Psychologie de l'enfant nouveau*, Hachette Littératures, Paris, 2001.

Ouvrages à visée didactique :

GOIGOUX R. et CEBE S., *Lector & Lectrix, Apprendre à comprendre les textes narratifs*, Retz, Paris, 2009

HELD J., *L'imaginaire au pouvoir, Les enfants et la littérature fantastique*, les éditions ouvrières, collection enfance heureuse, Paris, 1977.

JOOLE P., *Lire des récits longs*, Retz, Paris, 2006.

POSLANIEC C., *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, Hachette Education, Paris, 2003.

POSLANIEC C., *Donner le goût de lire*, Editions du Sorbier, Paris, 2001.

TAUVERON C., *Lire la littérature à l'école, Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CM*, Hatier Pédagogie, Paris 2002.

Manuels scolaires :

Assuied Richard, Buselli Danielle, Ragot Anne-Marie, *Parcours Français, CM2*, Hatier, Paris 2010.

Caperan Patrick, Delmaire Laurence, Dufour Isabelle, Plault Bruno, Touchard Evelyne, *Français, Voyage autour des livres*, Delagrave Editions, Paris, 2004.

Sites internet :

<http://www.libertepolitique.com/L-information/Decryptage/Harry-Potter-et-l-au-dela-de-la-fiction-1-6-les-dangers-spirituels-de-la-magie> (consulté le 13 décembre 2012)

www.cercle-enseignement.com/content/.../Harry_potter_cycle3.pdf

Références des illustrations :

Page 8 : Statut du ministère représentant les Moldus asservis par les sorciers dans le film *Harry Potter et les reliques de la mort*, David Yates partie 1, 2010.

Page 9 : Illustration du film *Harry Potter et les reliques de la mort*, David Yates partie 2, 2011

Page 13 : Enterrement de Dobby dans le film *Harry Potter et les reliques de la mort*, David Yates partie 1, 2010.

Page 17 : Rogue découvrant le corps de Lily dans le film *Harry Potter et les reliques de la mort*, David Yates partie 2, 2011.

ANNEXES

Annexe 1 : questionnaire à donner avant l'étude des extraits sélectionnés :

1) Connais-tu *Harry Potter* ?

Oui Non

Si tu as coché la case non, ne réponds pas aux questions suivantes.

2) Comment le connais-tu ?

J'ai vu les films

J'ai lu les livres

(si c'est le cas combien ?)

Des personnes m'en ont parlé

3) En quelques mots, écris ce que tu penses de ces personnages.

Harry Potter :

.....
.....
.....
.....

Lord Voldemort :

.....
.....
.....
.....

Albus Dumbledore :

.....
.....
.....
.....

Severus Rogue :

.....
.....
.....
.....

Annexe 2 : extraits sélectionnés

Extraits concernant le personnage de Harry Potter:

Extrait 1 (tome 1 p 21 et 29) :

« Peut-être était-ce parce qu'il vivait dans un placard, en tout cas, Harry avait toujours été petit et maigre pour son âge. Il paraissait d'autant plus petit et maigre qu'il était obligé de porter les

vieux vêtements de Dudley qui était à peu près quatre fois plus gros que lui. Harry avait un visage mince, des genoux noueux, des cheveux noirs et des yeux d'un vert brillant. Il portait des lunettes rondes qu'il avait fallu rafistoler avec du papier collant à cause des nombreux coups de poing que Dudley lui avait donnés sur le nez. La seule chose que Harry aimait bien dans son apparence physique, c'était la fine cicatrice qu'il portait sur le front et qui avait la forme d'un éclair. [...] A l'école, Harry n'avait pas d'ami. Tout le monde savait que la bande de Dudley détestait Harry Potter, avec ses vêtements trop grands et ses lunettes cassées, et personne n'avait envie de déplaire à la bande de Dudley. »

Extrait 2 (tome 2 p 157) :

Harry, lors d'un entraînement aux duels de sorciers :

« Malefoy leva aussitôt sa baguette magique et s'exclama :

- Serpensortia !

L'extrémité de sa baguette explosa. Abasourdi, Harry vit alors jaillir un long serpent noir qui tomba sur le sol et se dressa, prêt à mordre. La foule des élèves recula aussitôt en poussant des cris de terreur.

- Ne bougez pas, Potter, dit tranquillement Rogue, visiblement ravi de voir Harry immobile face au serpent furieux. Je vais vous en débarrasser...

- Je m'en occupe, dit Lockhart.

Il pointa sa baguette sur le serpent. Une explosion retentit. Mais au lieu de disparaître, le reptile fut projeté dans les airs et retomba plus loin avec un grand bruit. Fou de rage, sifflant comme un furieux, le serpent se tortilla en direction de Justin Finch-Fletchley et se dressa à nouveau en découvrant ses crochets, prêt à mordre.

Harry ne sut pas très bien ce qui le poussa à agir. Il n'eut même pas l'impression d'avoir pris lui-même la décision. En tout cas, ses jambes le portèrent en avant, comme s'il était monté sur roulettes, et il cria tout bêtement au serpent :

- Laisse le tranquille !

Comme par miracle, le serpent retomba sur le sol, aussi docile qu'un tuyau d'arrosage, les yeux tournés vers Harry. Celui-ci sentit toute crainte le quitter. Il savait que le serpent n'attaquerait plus personne à présent. Mais il aurait été bien incapable d'expliquer pourquoi.

Il leva les yeux vers Justin et lui sourit. Il s'attendait à le voir soulagé, étonné, ou même reconnaissant - mais certainement pas furieux et effrayé.

- A quoi tu joues ? Lança-t-il.

Et avant que Harry ait pu dire quoi que ce soit, Justin tourna les talons et s'enfuit de la salle à toutes jambes. [...]

Quelqu'un le tira alors par la manche.

- Viens, lui chuchota Ron à l'oreille. On s'en va... Allez, viens...

Ron l'entraîna hors de la grande salle et Hermione les accompagna en marchant à côté d'eux à petits pas pressés. A mesure qu'ils avançaient, les autres élèves s'écartaient sur leur passage, comme s'ils avaient peur d'attraper une maladie. [...].

- Tu es un fourchelang, dit Ron. Tu ne nous l'avais jamais dit.

- Je suis un quoi ? s'étonna Harry.

- Un fourchelang! Répéta Ron. Tu parles le langage des serpents !

- Je sais, dit Harry. C'est la deuxième fois que ça m'arrive. Un jour, au zoo, j'ai fait sortir un Boa Constrictor de sa cage sans le faire exprès et il a failli attaquer mon cousin Dudley. C'est une longue histoire. Le boa m'a dit qu'il n'avait jamais vu le Brésil et je l'ai libéré sans même m'en rendre compte. A l'époque, je ne savais pas encore que j'étais un sorcier...

- Un boa constrictor t'a dit qu'il n'avait jamais vu le Brésil ? répéta Ron d'une voix faible.

- Et alors ? dit Harry. Il y a sûrement des tas de gens qui peuvent en faire autant, ici.

- Oh non, certainement pas, répliqua Ron. Ce n'est pas un don très répandu. Harry, il faut que tu saches, c'est une très mauvaise chose...

- Qu'est-ce qu'il y a de mauvais là-dedans ? demanda Harry qui commençait à s'énerver. Qu'est-ce qui vous prend ? Si je n'avais pas dit à ce serpent ne pas attaquer Justin...

- C'est ce que tu lui as dit ?

- Bien sûr vous étiez là, vous m'avez entendu non ?

- Je t'ai entendu parler fourchelang, dit Ron, la langue des serpents. Tu aurais pu raconter n'importe quoi, personne n'y aurait rien compris. Pas étonnant que Justin ait paniqué, on aurait dit que tu encourageais le serpent à l'attaquer. C'était vraiment effrayant...

Harry le regarda bouche bée.

- J'ai parlé une autre langue ? Je ne m'en suis pas rendu compte... Comment pourrais-je parler une autre langue sans m'en apercevoir ?

Ron hocha la tête. Hermione et lui faisaient une tête d'enterrement. Harry pourtant ne comprenait pas ce qui avait de si terrible.

- Vous pouvez m'expliquer ce qu'il y a de mal à empêcher un gros serpent répugnant d'arracher la tête de Justin ? dit-il. Quelle importance que je l'aie fait comme ça ou autrement ? Vous auriez préféré que Justin finisse au club des Chasseurs sans tête ?

- Justement, ça a de l'importance, dit Hermione, qui parla enfin d'une voix sourde. Tout simplement parce que la célébrité de Salazar Serpentard vient du pouvoir qu'il avait de parler aux serpents. C'est pour ça que la maison des Serpentard est symbolisée par un serpent.»

Extrait 3 (tome II p 251) :

Voldemort s'adressant à Harry :

« Il y a une étrange ressemblance entre nous, Harry Potter. Même toi, tu as déjà dû le remarquer. Nous avons tous les deux du sang moldu, nous sommes tous les deux orphelins, élevés par des Moldus. Et probablement les deux seuls élèves de Poudlard qui aient jamais parlé Fourchelang depuis le temps du grand Serpentard lui-même. Même physiquement, nous nous ressemblons. »

Extrait 4 (tome V p533 puis p 925) :

Harry et les Weasley dans le bureau de Dumbledore :

« Harry et les autres se rassemblèrent autour du bureau de Dumbledore.

- Vous avez tous déjà utilisé un Portoloin ? demanda Dumbledore.

Ils acquiescèrent d'un signe de tête et chacun d'eux tendit la main pour toucher la bouilloire noircie.

- Bien, attention, à trois... Un... Deux...

Tout se passa en une fraction de seconde : dans l'instant infinitésimal qui précéda le « trois », Harry leva son regard vers lui – ils étaient tout près l'un de l'autre – et les yeux bleu clair de Dumbledore se posèrent sur son visage.

Aussitôt, la cicatrice de son front lui fit l'effet d'être chauffée à blanc, comme si l'ancienne blessure venait de se rouvrir. Alors, contre tout désir, contre toute volonté, mais avec une force terrifiante, il sentit monter en lui un sentiment de haine si intense qu'en cet instant précis, rien n'aurait pu lui apporter plus grande satisfaction que de frapper – de mordre – d'enfoncer ses crochets dans la chair de l'homme qui se tenait devant lui... »

Harry dans le bureau de Dumbledore :

« La fureur de Harry brûlait comme une flamme dans le terrible vide qui s'était installé en lui et elle le remplissait d'un désir de faire mal à Dumbledore, de lui faire payer son calme exaspérant, ses paroles creuses. »

Extrait 5 (tome II p 264):

Dumbledore s'adressant à Harry

- Il se trouve que tu possèdes beaucoup de qualités que Serpentard appréciait chez ses élèves. La faculté de parler le Fourchelang, l'ingéniosité, la détermination... un certain dédain pour les règlements... Et pourtant, le Choixpeau magique t'a envoyé à Gryffondor. Tu sais pourquoi? Réfléchis. (...)
- Il m'a envoyé à Gryffondor parce que j'ai demandé à ne pas aller chez les Serpentard, répondit Harry d'une voix défaite
- Exactement, dit Dumbledore avec un grand sourire. Ce qui te rend très *différent* de Tom Jedusor. Ce sont nos choix, Harry, qui montrent ce que nous sommes vraiment, beaucoup plus que nos aptitudes.

Extrait 6 (tome VI p 562)

Dumbledore s'adressant à Harry :

"Bref, tu es protégé par ta capacité à aimer ! La seule protection qui soit efficace contre la séduction d'un pouvoir tel que celui de Voldemort ! Malgré toutes les tentations que tu as

endurées, malgré toutes tes souffrances, tu as gardé un cœur pur, aussi pur que lorsque tu avais onze ans et que tu contemplais un miroir qui reflétait tes désirs les plus profonds ; tu n'y as vu alors que le moyen de lutter contre Lord Voldemort et non pas l'immortalité ou la richesse."

Extraits concernant le personnage d'Albus Dumbledore

Extrait 1 (tome 1p 13 et p82):

A Privet Drive, devant la maison de l'oncle et la tante de Harry :

« On n'avait encore jamais vu dans Privet Drive quelque chose qui ressemblât à cet homme. Il était grand, mince et très vieux, à en juger par la couleur argentée de ses cheveux et de sa barbe qui lui descendaient jusqu'à la taille. Il était vêtu d'une longue robe, d'une cape violette qui balayait le sol et chaussé de bottes à hauts talons munies de boucles. Ses yeux bleus et brillants étincelaient derrière des lunettes en demi-lune et son long nez crochu donnait l'impression d'avoir été cassé au moins deux fois. Cet homme s'appelait Albus Dumbledore. »

Dans le Poudlard Express :

« Harry ouvrit un paquet de Chocogrenouille et trouva la carte. Elle montrait la photo d'un homme avec des lunettes en demi-lune, un long nez aquilin, une chevelure argentée, une barbe et une moustache. Sous le portrait était écrit le nom du personnage: Albus Dumbledore.

- C'est lui, Dumbledore ? s'exclama Harry
- Ne me dis pas que tu n'en as jamais entendu parler ? Tiens, passe-moi un autre Chocogrenouille, j'y trouverai peut-être une carte qui me manque.

Harry retourna la carte et lut:

ALBUS DUMBLEDORE, ACTUEL DIRECTEUR DU COLLEGE POUDLARD.

Considéré par beaucoup comme le plus grand sorcier des temps modernes, Dumbledore s'est notamment rendu célèbre en écrasant en 1945 le mage Grindelwald, de sinistre mémoire. Il travailla en étroite collaboration avec l'alchimiste Nicolas Flamel et on lui doit la découverte des propriétés du sang de dragon.»

Extrait 2 (tome IV p 642)

Discours de Dumbledore lors du retour de Voldemort :

« Une fois de plus, je vous le répète à tous, maintenant que Lord Voldemort est de retour, l'union fera notre force, la division notre faiblesse. L'aptitude de Lord Voldemort à semer la discorde et la haine est considérable. Nous ne pourrions le combattre qu'en montrant une détermination toute aussi puissante fondée sur l'amitié et la confiance. Les différences de langage et de culture ne sont rien si nous partageons les mêmes objectifs et si nous restons ouverts aux autres. »

Extrait 3 : (tome VII p 383 et p 764)

[Gellert Grindelwald est un terrible mage noir qui fut ami avec Dumbledore dans sa jeunesse]

Lettre de Dumbledore à Gellert Grindelwald :

« Gellert,

Ce que tu disais sur le fait que la domination des sorciers s'exerce POUR LE PROPRE BIEN DES MOLDUS – voilà le sujet crucial. Oui, un pouvoir nous a été accordé et, oui, ce pouvoir nous donne le droit de gouverner [...]. Nous prenons le pouvoir pour le plus grand bien. Il en découle que lorsque nous nous heurtons à une résistance, nous ne devons utiliser que la force nécessaire et pas plus. »

Dumbledore parlant à Harry :

« Dumbledore regarda à nouveau Harry dans les yeux.

- Grindelwald. Tu ne peux pas imaginer à quel point ses idées m'ont captivé, Harry, m'ont enflammé. Les Moldus asservis. Nous les sorciers, triomphants. Grindelwald et moi, les jeunes chefs glorieux de la révolution.

Oh bien sûr, j'avais quelques scrupules. Mais j'apaisais ma conscience avec des mots vides. Tout cela serait pour le plus grand bien, et le mal qui serait fait rapporterait cent fois plus de bienfaits aux sorciers. Savais-je au fond de mon cœur qui était Gellert Grindelwald ? Je pense que oui mais j'ai fermé les yeux. Si les plans que nous avons en tête se concrétisaient, je verrais se réaliser tous mes rêves. »

Extraits concernant le personnage de Severus Rogue

Extrait 1 (tome I p 100)

Lors du festin après la rentrée de Harry à Poudlard :

Tout se passa en un éclair. Le professeur au nez crochu regarda Harry dans les yeux et celui-ci ressentit aussitôt une douleur aiguë, fulgurante, à l'endroit de sa cicatrice.

- Aie ! s'écria Harry en se plaquant une main sur le front.
- Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta Percy.
- R... rien...

La douleur avait disparu aussi vite qu'elle était venue. En revanche, Harry n'arrivait pas à chasser la sensation qu'il avait éprouvée en croisant le regard du professeur—la sensation que cet homme ne l'aimait vraiment pas.

- Qui c'est, le prof qui parle avec Quirrell ? demanda-t-il à Percy.
- Tu connais déjà Quirrell ? Pas étonnant qu'il ait l'air si nerveux, l'autre, c'est le professeur Rogue. Il est chargé des cours de potions, mais ça ne lui plaît pas. Tout le monde sait qu'il essaye de prendre la place de Quirrell. Il en connaît un rayon en magie noire, ce Rogue.

Extrait 2 (tome IV p 474)

Sirius s'adressant à Ron, Harry et Hermione:

Depuis que j'ai appris que Rogue était professeur ici, je me suis demandé pourquoi Dumbledore l'avait engagé. Rogue a toujours été fasciné par la magie noire, il était réputé pour ça quand il faisait ses études. Un type répugnant, avec ses airs doucereux et ses cheveux gras.

Harry et Ron échangèrent un sourire.

- Quand il est arrivé à l'école, Rogue connaissait plus de sortilèges que les élèves de septième année et il faisait partie d'une bande de Serpentard qui sont presque tous devenus des Mangemorts

Extrait 3 (tome VII p 734 et p 735) :

Severus Rogue s'adresse à Albus Dumbledore :

- J'ai espionné pour vous, menti pour vous, j'ai couru des dangers mortels pour vous. Tout cela devait assurer la sécurité du fils de Lily Potter. Et maintenant, vous m'annoncez que vous l'avez élevé comme un porc destiné à l'abattoir...
- Voilà qui est très émouvant, Severus, remarqua Dumbledore d'un ton sérieux. En êtes-vous venu à éprouver de l'affection pour ce garçon ?

Harry lisant dans les pensées de Rogue :

Rogue était à genoux dans l'ancienne chambre de Sirius. Des larmes coulaient au bout de son nez crochu tandis qu'il lisait la vieille lettre de Lily. [...]. Rogue prit la feuille qui portait la signature de Lily et la fourra à l'intérieur de sa robe. Puis il déchira en deux la photo qu'il tenait également à la main et garda la partie sur laquelle Lily riait, après avoir jeté par terre, sous la commode, le morceau qui montrait James et Harry... »

Extraits concernant le personnage de Lord Voldemort

Extrait 1 (tome I p 221)

« Derrière la tête de Quirrell, au lieu de son crâne, il y avait un visage, le visage le plus terrifiant que Harry eût jamais vu. Il était d'une blancheur de craie avec des yeux rouges flamboyants et des fentes en guise de narines, comme sur la tête d'un serpent. »

Extrait 2 (tome IV p 574)

"Voldemort détourna le regard et commença à examiner son propre corps. Il contempla ses mains, semblables à de grandes araignées blafardes, puis caressa de ses longs doigts blanchâtres sa poitrine, ses bras, son visage. Ses yeux rouges, aux pupilles verticales comme celles d'un chat, paraissaient encore plus brillants dans l'obscurité. Il tendit les mains devant lui, plia et déplia les doigts avec une expression de ravissement. Il n'accorda

pas le moindre regard à Queudver qui se tortillait sur le sol, le bras ruisselant de sang, ni au serpent qui était revenu et sifflait en décrivant des cercles autour de Harry. Voldemort glissa dans une poche de sa robe une de ses mains aux doigts d'une longueur surnaturelle et en sortit une baguette magique. Il la caressa doucement, la leva et la pointa sur Queudver qui fut soulevé du sol et projeté contre la pierre tombale à laquelle Harry était attaché. Il s'effondra par terre et resta là, recroquevillé, gémissant. Voldemort tourna alors ses yeux écarlates vers Harry et éclata d'un rire aigu, glacial, sans joie. »

Extrait 3 (tome VI p 308)

Dumbledore s'adresse à Harry :

« Même à cette époque, il voulait être différent, indépendant, redouté. Comme tu le sais, il a abandonné son nom quelques années après cette conversation pour se créer le masque de Lord Voldemort derrière lequel il se cache depuis si longtemps. Tu as dû aussi noter que Tom Jedusor était déjà très autonome, secret, et apparemment sans amis. Il n'a pas voulu être aidé ni accompagné pour aller sur le Chemin de Traverse. Il préférait agir seul. Le Voldemort adulte n'a pas changé. Tu entendas de nombreux Mangemorts prétendre qu'ils ont sa confiance, qu'ils sont les seuls à être proches de lui, les seuls même à le comprendre. Ils se font des illusions. Lord Voldemort n'a jamais eu d'amis et je ne crois pas qu'il ait jamais voulu en avoir. »

Extrait 4 (tome VII p 758)

Dumbledore s'adresse à Harry :

Voldemort ne sait rien des elfes de maisons, Harry, ni de l'amour, des contes pour enfants, de la loyauté et de l'innocence et il n'y comprend rien. Rien.

Annexe 3 : fiche personnage à compléter (exemple de Dumbledore)

ALBUS DUMBLEDORE

| | |
|-----------|---|
| Extrait 1 | <u>Caractères physiques et/ou moraux:</u> |
| Extrait 2 | <u>Caractères physiques et/ou moraux:</u> |
| Extrait 3 | <u>Caractères physiques et/ou moraux:</u> |

Comment qualifierais-tu le personnage de Dumbledore après avoir lu ce passage ?

.....
.....
.....
.....
.....

Annexe 4 : exemples de réponses d'élèves

❖ **Concernant le personnage de Harry Potter**

Production 1 : Melwenn

❖ **Concernant le personnage de Lord Voldemort**

Production 2 : Elie

❖ **Concernant le personnage de Severus Rogue**

Production 3 : Lorine

❖ **Concernant le personnage de Albus Dumbledore**

Production 4 : Léo

RESUME

Pourquoi lire *Harry Potter* à l'école ? Quels sont les apprentissages qu'il est possible d'en tirer ? Voilà les questions auxquelles tente de répondre ce mémoire. L'étude de la saga *Harry Potter* au cycle 3 permet de construire chez les élèves des compétences inscrites dans le socle commun. L'œuvre de J.K Rowling aborde en effet des sujets profonds et est empreinte de valeurs morales. Le rôle de l'enseignant est alors d'accompagner l'enfant dans sa lecture et de lui donner des outils pour lui permettre de comprendre et de s'appropriier l'œuvre. L'étude suivie de *Harry Potter* peut ainsi ouvrir les portes de l'imaginaire, du plaisir de lire et de la réflexion.

Mots clés : *Harry Potter*, imaginaire, *fantasy*, valeurs, plaisir de lire, cycle 3, socle commun.

SUMMARY

What is the purpose of studying *Harry Potter* at school? What can pupils learn from it? Here are the questions that will be raised in the following thesis. Studying *Harry Potter* can help pupils build up the skills that are required in the Common Frame of Reference. J.K Rowling's novel tackles important matters and morale values. Therefore, the teacher will have to guide the pupils through the interpretations and give him the necessary tools for him to understand the book.

Key words: *Harry Potter*, imaginary, *fantasy*, values, reading's pleasures, Cycle 3, Common Frame of Reference.